

INTERRELATIONS ET EMPRUNTS ARCHITECTURAUX ENTRE ÉGÉE ET LEVANT : LE CAS DES ÉDIFICES À FOYER CENTRAL (XIII^e - XI^e S. AV. J.-C.)

Jérémy LAMAZE

Docteur, UMR 7044 ARCHIMÈDE
(CNRS/Université de Strasbourg)

jeremy.lamaze@gmail.com

Je tiens à remercier ici Cl. Barbau et A. Labrude de la possibilité qu'elles m'ont offerte de prendre part à ce séminaire doctoral de Protohistoire, dédié aux interactions culturelles en Europe.

Note : les siècles s'entendent avant J.-C.

RÉSUMÉ

À la fin de l'âge du Bronze, tant à Chypre qu'au Levant sud, on observe l'apparition de pièces à foyers dans des édifices à caractère public ou à fonction cultuelle. Pourtant, ce genre d'aménagement semble étranger tant à la tradition architecturale chypriote que syro-palestinienne. Auparavant, que ce soit dans les habitats ou bien dans les temples, il semble que les foyers ne faisaient pas partie des aménagements des pièces – tout au plus les trouve-t-on à l'extérieur des constructions, en général dans des cours, en particulier dans les palais cananéens. Les spécialistes ont mis en relation cette nouveauté avec une série d'innova-

tions technologiques, traditionnellement interprétées comme égéennes, décelables au travers de la culture matérielle (constructions en pierre de taille, céramique mycénienne IIIC:1b, baignoires, etc.).

MOTS-CLÉS

Édifices à foyer central, foyers, mégaron, salles de banquets, architecture élitaires, élites.

At the end of the Bronze Age, both in Cyprus and Southern Levant, we observe the appearance of hearth rooms in ceremonial buildings of public or religious nature. Nevertheless, that kind of installation seems foreign both to the Cypriot and the Syro-Palestinian architectural tradition. Previously, whether it was in settlements or in temples, it seems that hearths were not set up in rooms – at best, they are found outside of the constructions, generally in courtyards (particularly in the Canaanite palaces). Specialists have connected this novelty with a series of technological innovations, traditionally interpreted as Aegean and detectable through the material culture (buildings in ashlar masonry, Mycenaean IIIC:1b pottery, bathtubs, etc.).

KEYWORDS

Central hearth buildings, hearths, megaron, banquet halls, elite architecture, elites.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

INTRODUCTION

Que ce soit en Crète, en Chypre ou au Levant sud, les spécialistes ont invoqué une origine helladique pour expliquer l'apparition c. 1200 de bâtiments caractérisés par un hall à foyer central. Cette période charnière coïncide en effet avec, d'une part, le mythe de la colonisation achéenne de Chypre d'après les sources littéraires grecques tardives et, d'autre part, avec l'établissement des « Peuples de la mer » ou Philistins au Levant sud d'après les sources égyptiennes et bibliques. Ainsi, l'origine de ces édifices à foyer, documentés dans les principaux sites de Méditerranée orientale, serait à rechercher dans la culture égéenne et en particulier mycénienne. Comment expliquer que ce parti architectural ait trouvé un terrain aussi favorable d'une rive à l'autre de la Méditerranée ? Que nous apprend l'étude de ces bâtiments et du mobilier qui y était associé sur leurs usages ? Doit-on systématiquement les interpréter comme des lieux de culte, plutôt que comme des lieux d'interaction sociale à la dimension essentiellement politique ?

POINT DE DÉPART

Plus que nulle autre, la civilisation mycénienne nous a légué les vestiges de foyers aux proportions imposantes, situés au centre de vastes halls, au cœur des palais. La taille

considérable, voire démesurée, de ces aménagements n'a rien de fonctionnel [1] : elle répond à la monumentalité attendue d'une salle d'apparat et témoigne de l'importance du symbole véhiculé par le foyer pour ces sociétés [2]. Dans l'unité principale du palais de Pylos [3], par exemple, était aménagé un foyer circulaire de plus de 4 m de diamètre (Fig. 1), orné d'un riche décor de stuc peint [4]. En Grèce péninsulaire, ce phénomène s'explique d'autant plus que le substrat helladique conservait des traces très anciennes d'un rôle éminemment symbolique du foyer. En atteste la situation de Malthi-Dorion, en Messénie, où la pièce à foyer (A1) apparaît clairement comme l'apanage de la résidence la plus en vue de tout l'habitat, au sommet de la colline (Fig. 2), au moins à partir de l'Helladique moyen (HM) [5]. Il s'agit de l'une des constructions les plus anciennes d'un habitat fortifié. Elle comporte un foyer absidal dès les premières phases de son aménagement [6] et constitue l'une

[1] PIERPONT 1990, p. 262.

[2] WRIGHT 1994, p. 45, 58, 59-60.

[3] Nous adoptons la terminologie neutre de « pièce » ou d'« unité principale », établie par P. Darcque, spécialiste de l'habitat mycénien, pour désigner le noyau architectural des palais helladiques, afin d'éviter des désignations confuses, préférant ainsi réserver le terme de mégaron aux contextes homériques (DARCQUE 1990, p. 31 ; SCHNAPP-GOURBEILLON 1998 ; DARCQUE 2005, p. 319-320). Voir également HELLMANN 2006, p. 36-49 : « théorie du mégaron ».

[4] BLEGEN & RAWSON 1966, p. 85.

[5] HÄGG 1968, p. 46 ; WRIGHT 1994, p. 45.

[6] VALMIN 1938, p. 29, fig. 20.



Figure 1 : Pylos (Messénie), foyer de l'unité principale du palais (photo de l'auteur).

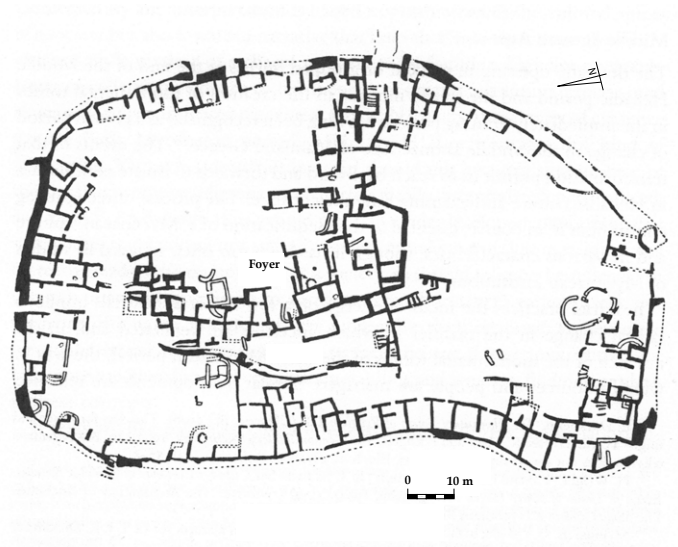


Figure 2 : Malthi (Messénie), plan simplifié de l'habitat (d'après WRIGHT 1994, p. 44, fig. 3.2).

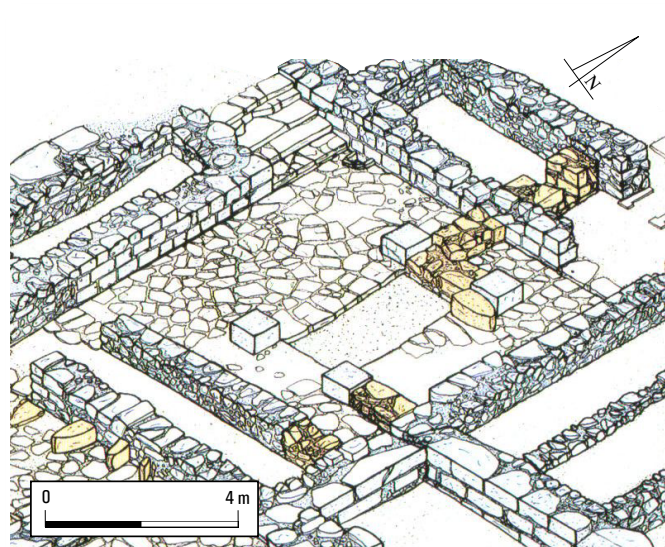


Figure 3 : Galatas (Crète), foyer monumental du palais (d'après RETHEMIOTAKIS 1999, pl. 153).

des plus grandes pièces de l'habitat, abritant en son centre le plus grand foyer mis au jour dans l'établissement [7]. Le mobilier céramique a, en particulier, livré une vingtaine de coupes à boire dont certaines, plus fines que les autres, étaient des importations.

Or, de toute évidence, le symbole du foyer avait une place prépondérante sur l'île de Crète dès l'âge du Bronze également. À cet égard, il est remarquable, et pourtant rarement remarqué, que la plus ancienne attestation d'un foyer monumental, en contexte palatial, ne soit pas mycénienne mais minoenne (Fig. 3). Si l'on en croit la chronologie établie par G. Rethemiotakis, on trouve en effet un vaste foyer rectangulaire (3 x 1,50 m), encadré par quatre piliers, dans le palais minoen de Galatas – au moins dès le Minoen récent (MR) IA [8] –, alors que les plus anciens vestiges mycéniens comparables, ceux d'Iklaina en Messénie, ne remontent qu'à l'Helladique récent (HR) IIIA2 [9].

Une série d'exemples témoigne du succès de ce parti architectural sur l'île à partir de la période postpalatiale. On rencontre des foyers encadrés par des supports verticaux au cœur de plusieurs complexes architecturaux : dans le quartier Nu de Malia (pièce II, 6) [10], ainsi qu'à Sissi, deuxième centre urbain de la plaine maliote, dans le hall 3.1, situé au sommet de la colline du Bouffo, et qui pourrait faire partie d'un complexe palatial de petite dimension [11]. Cette tendance n'est pas démentie durant la phase suivante, au MR IIIC, où une pléthore d'exemples

documente cette typologie en Crète. On dénombre tout d'abord la série des « *megara* » en contexte d'habitat. Sur les sites sensiblement contemporains de Chalasmenos [12], Karphi [13] et Smari [14], ceux-ci prennent la forme d'une série de trois bâtiments orthogonaux contigus, caractérisés pour la plupart par des foyers et des banquettes, et témoignent essentiellement de la pratique de banquets. Il en va de même dans le complexe architectural Epsilon de Kephala-Vassilikis où parmi un ensemble de pièces – dont certaines avaient une fonction cultuelle évidente en raison de la présence de *paraphernalia* – se distingue nettement un vaste hall rectangulaire à foyer, encadré par deux colonnes suivant l'axe longitudinal de la pièce [15]. À Vronda-Kavousi, un foyer occupait le centre de la pièce principale du bâtiment A-B, l'une des plus vastes d'un habitat, située sur la zone sommitale du site [16].

LES ÉDIFICES À FOYER CHYPRIOTES

Parmi une série de changements ou d'innovations observables sur l'île (voir *infra*), l'introduction de pièces à foyer occupe une place de choix. D'après les spécialistes, si des foyers sont attestés à Chypre depuis le Néolithique, ce n'est qu'à partir des environs de 1200 qu'ils deviennent une caractéristique essentielle des « bâtiments publics » ou des grands « halls communautaires », en particulier sur

[7] VALMIN 1938, p. 79-80.

[8] RETHEMIOTAKIS 1999, p. 723-724 ; MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 55.

[9] À Iklaina, la première phase de l'édifice Gamma est datée de l'HR IIIA2 avancé (communication personnelle de M. Cosmopoulos). Voir : <http://iklaina.files.wordpress.com/2011/11/2009report.pdf> (p. 4, fig. 5-6).

[10] A. PARIENTE, *BCH* 113 (1993), p. 889 ; DRIESSEN 1994, p. 72 ; FARNOUX & DRIESSEN 1995, p. 313.

[11] GAIGNEROT-DRIESSEN 2011, p. 93-99. L'édifice occupait une position proéminente et devait être visible de loin (p. 100) : « The Sissi Hall seems indeed to reflect a message of power ».

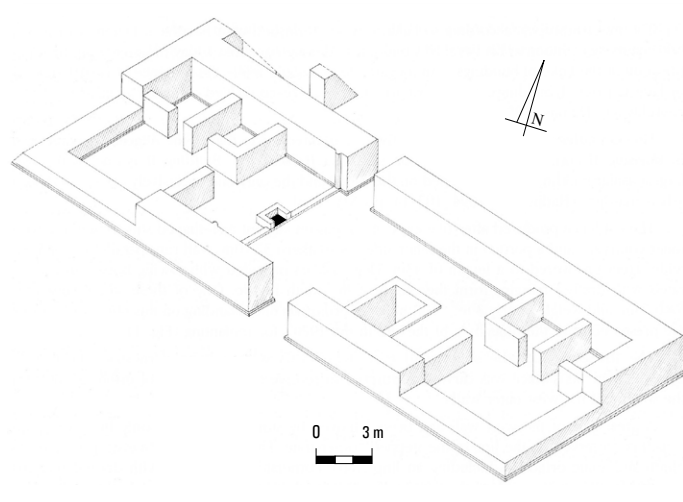
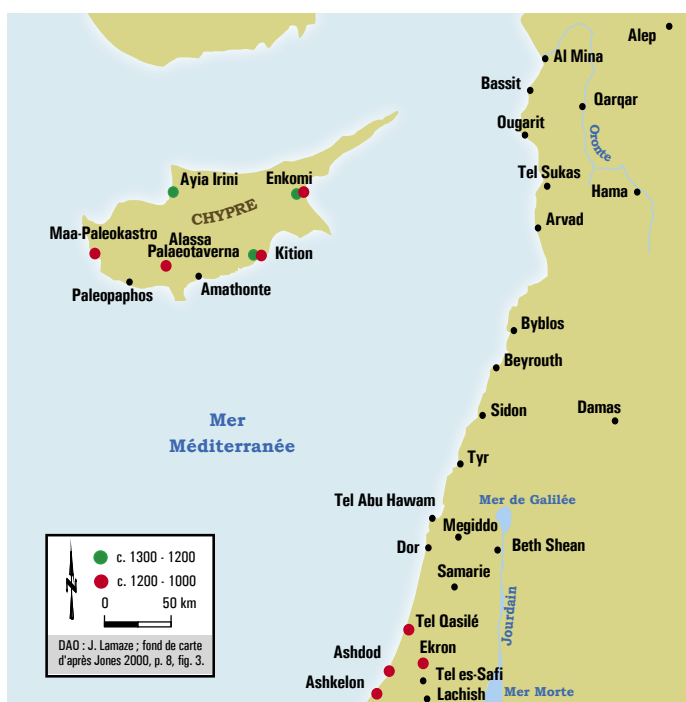
[12] TSIPOPOULOU 2004 ; TSIPOPOULOU 2005 ; TSIPOPOULOU 2011.

[13] NOWICKI 1999, p. 150-151, fig. 3-4 (avec bibliographie).

[14] Pour la bibliographie, voir : VIVIERS 2004.

[15] ELIOPOULOS 1998.

[16] DAY *et al.* 2009.



▲ Figure 5 : Alassa-Palaeotaverna (Chypre), « Hearth Room », axonométrie partielle (d'après HADJISAVVAS & HADJISAVVAS 1997, p. 144, fig. 1).

▲ Figure 4 : carte de répartition des édifices à foyer chypriotes et levantins à la fin de l'âge du Bronze.

des sites traditionnellement associés à des populations nouvelles, venues de l'ouest, comme à Maa-Paleokastro et Alassa-Palaeotaverna (Fig. 4). D'après une théorie communément admise, leur existence à Chypre doit être mise en relation avec le passage ou l'arrivée de populations mycéniennes sur l'île [17]. Tout comme dans le monde égéen, ces foyers occupent une position proéminente, la plupart du temps centrale, au sein des bâtiments. Ceux-ci sont attestés dans trois types de contextes :

a) dans des complexes architecturaux de type palatial

La situation exceptionnelle d'Alassa-Palaeotaverna documente l'existence d'un « *Hearth Room* » au sein d'un vaste bâtiment en pierre de taille [18] qui constitue l'un des plus grands connus sur l'île pour cette période. À ce stade préliminaire de la publication, l'aile sud du bâtiment a été interprétée comme un ensemble destiné à des pratiques cérémonielles, notamment en raison de l'absence de vases ou d'objets de nature domestique [19]. Parmi les

pièces aménagées à l'intérieur de ce corps de bâtiment, l'une d'elles est caractérisée, dans sa partie centrale, par un foyer quadrangulaire maçonné (65 cm de côté) [20], ainsi que par la présence de demi-colonnes à ciselures (Fig. 5) [21]. L'ensemble est défini comme un « bâtiment public contenant un lieu de culte » (c. 1190) [22].

À l'instar des palais mycéniens, dans les années 70, les archéologues ont cru pouvoir identifier des « *megara* » à Chypre, en référence à l'architecture palatiale helladique, dont l'unité principale était occupée par un foyer aux proportions monumentales et encadré par des colonnes (voir *supra*). C'est ainsi que l'on trouve, au XII^e siècle, dans la ville fortifiée d'Enkomi, à l'endroit d'un vaste bâtiment en pierre de taille comprenant deux groupes de pièces reliées entre elles, un « Mégaron ouest », célèbre pour son sanctuaire du « dieu aux cornes », et un « Mégaron est », vraisemblablement dédié à une « déesse double » [23]. Le premier ensemble de pièces s'organise autour d'un vaste hall (pièce 45), caractérisé par trois supports verticaux dans l'axe longitudinal et d'une surface de combustion (diam. 50 cm) située

[17] Les scénarios sont variés : colons achéens, émigrants fuyant la chute du système palatial, « Peuples de la mer », etc. : KARAGEORGHIS 1998, p. 278-279 ; KARAGEORGHIS 2000, p. 266 ; YASUR-LANDAU 2010, p. 146-147, 234-235 ; MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 58.

[18] Par « bâtiment en pierre de taille » nous faisons référence au terme *ashlar building*. À propos de cette terminologie, voir : O. Callot dans KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 176. Dans l'aile sud du bâtiment II d'Alassa, il s'agit en effet d'une architecture en grand appareil (certains blocs pouvant mesurer plus de 2 m de long) : le parement interne était constitué de blocs d'orthostates à bossage, décorés de ciselures, reposant sur une plinthe légèrement saillante ; jusqu'à cinq assises sont conservées par endroits. Une baignoire en argile est attestée dans la pièce B.

[19] HADJISAVVAS 1994, p. 113 ; HADJISAVVAS 1996, p. 32.

[20] Le foyer est constitué d'un bloc monolithique, encadré sur trois côtés d'une margelle de briques crues, cuites par l'usage de feux

répétés ; le quatrième côté étant accolé à un stylobate courant d'un bout à l'autre de la pièce.

[21] HADJISAVVAS 1994 ; HADJISAVVAS 1997 ; HADJISAVVAS S. & HADJISAVVAS I. 1997 ; KARAGEORGHIS 1998 ; WEBB 1999, p. 125-127 ; MEIER & HITCHCOCK 2011, p. 57.

[22] Si la construction de ce bâtiment remonte au CR IIC (c. 1300-1230), c'est seulement dans une deuxième phase, au CR IIIA:1, qu'il est équipé d'un foyer. Ce deuxième état est attesté tant par la céramique (*pithoi* à reliefs et vases de type *White Painted Wheelmade III*) que par l'architecture : notamment, les murs de cloisons qui délimitent ces pièces ne sont pas appareillés avec le corps de bâtiment, ce qui témoigne d'un réaménagement, lors d'une phase architecturale postérieure. Ces pièces recouvrent l'emplacement d'une cour dans laquelle était aménagée, au centre, une fosse rectangulaire maçonnée.

[23] Niveau IIIB (c. 1190/1150-1125/1100) : DIKAIOS 1969, p. 195-199, 199-200 ; WEBB 1999, p. 96-99, 99-101.

un peu en retrait à l'ouest par rapport à cet alignement (**Fig. 6**). On y accédait par une rue longeant le bâtiment au sud. Comme c'est souvent le cas dans les contextes chypriotes, cet espace semble à la fois avoir servi pour des pratiques cultuelles et pour des activités artisanales [24]. Cinq crânes de bœufs ainsi que des ossements, découverts près du foyer, doivent certainement être mis en relation avec la statue d'un « dieu aux cornes » provenant de la pièce 10, qui appartient cependant à un contexte plus récent. Une statuette de divinité féminine janiforme, d'où le nom de « déesse double », provient de la pièce 11. Cette pièce, ainsi que la pièce 12, qui communique au nord avec un vaste hall rectangulaire, constituent le « Mégaron est » [25]. Le cœur de ce complexe est équipé, au centre, d'un foyer aménagé sur une plate-forme vaguement circulaire (diam. 1,70 m ; H. 10 cm) [26]. Outre des fosses taillées dans le rocher, la pièce semble avoir été, au moins en partie, couverte : deux trous de poteaux sont présents dans son axe E-O. Des dalles situées autour du foyer, initialement interprétées comme des bases pour des supports verticaux, pourraient en réalité avoir servi de tables à offrandes [27]. Le mobilier témoigne essentiellement d'activités de banquet (quinze coupes à boire, un plat, une pierre à moudre) [28], bien que la sphère cultuelle ne soit pas absente (figurine féminine aux bras levés, proximité avec la pièce 11).

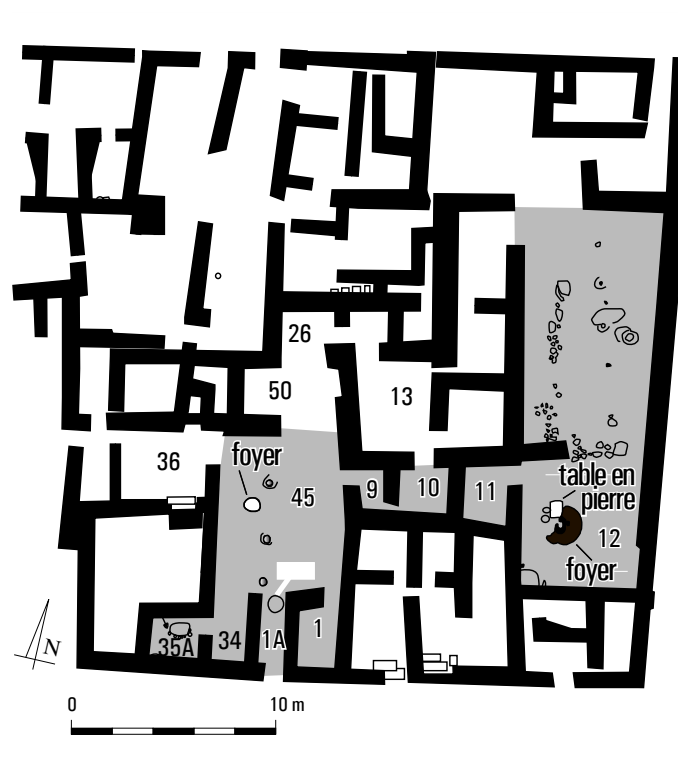


Figure 6 : Enkomi (Chypre), « Ashlar Building », « Mégaron est » et « Mégaron ouest », phase du CR IIIB, plan simplifié, (d'après WEBB 1999, p. 93, fig. 36).

b) dans les sanctuaires urbains

À Kition-Kathari, la construction du « temple 2b » s'inscrit dans un vaste programme de réaménagement du sanctuaire au XII^e siècle [29]. L'édifice fait partie d'un complexe architectural unitaire avec le « temple 1 ». Ils sont reliés entre eux par deux grandes cours ouvertes qui communiquent entre elles : respectivement les téménos A et B [30]. Le « temple 2b » reprend en grande partie les fondations d'un premier édifice (voir *infra*). Son espace intérieur est couvert par un portique au nord. Le foyer, non loin duquel se trouve une table à offrande peu élevée (H. 35 cm) au sud, est délimité par une ligne de petites pierres qui superpose un foyer plus ancien.

À la même période, l'aménagement des « temples jumeaux 4a et 5 » témoigne également de la présence de foyers [31]. Le « temple 4a » est un édifice indépendant,

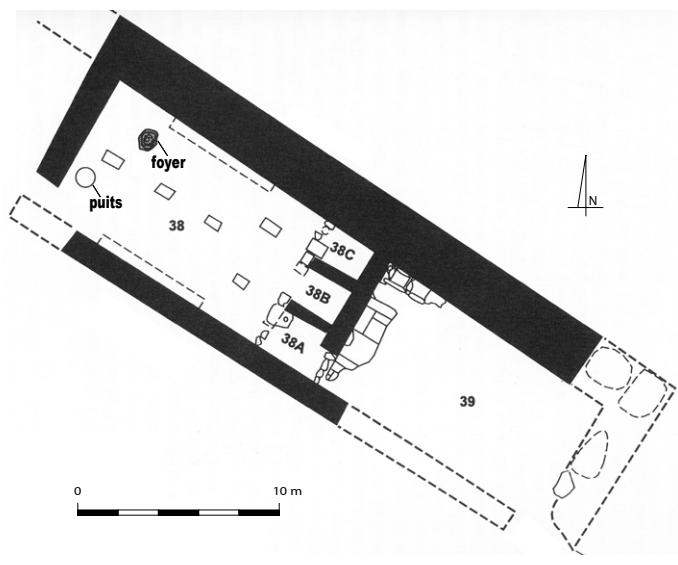


Figure 7 : Kition-Kathari (Chypre), sanctuaire, « temple 4a », plan simplifié (d'après WEBB 1999, p. 78, fig. 28).

[24] Parmi le mobilier, on dénombre : une pierre à moudre, un petit taureau, ainsi qu'une faucille en bronze, deux petites cornes en feuilles d'or (peut-être pour un rhyton en forme de tête de taureau) et des morceaux de feuille d'or, un moule pour des bijoux en or, un poids en hématite, un couvercle en ivoire, un fer de lance miniature en bronze.

[25] « Room 12 was the megaron proper » : DIKAIOS 1969, p. 200.

[26] La plate-forme est constituée de tessons recouverts d'une épaisse couche de mortier en terre crue. Le foyer proprement dit était aménagé dans un espace approximativement rectangulaire (70 x 40 cm).

[27] WEBB 1999, p. 100 ; KNAPP 2008, p. 222.

[28] Deux coupes, un *amphoriskos*, ainsi qu'une pierre à aiguiser proviennent de la plate-forme du foyer. Plusieurs petits objets en bronze, une feuille d'or, ainsi qu'une balle de fronde figurent parmi l'inventaire du mobilier de la pièce : KNAPP 2008, p. 222.

[29] KARAGEORGHIS 1976, p. 67-69 ; KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 49-55 ; WEBB 1999, p. 64-71.

[30] Différentes hypothèses ont été proposées pour les modalités d'accès à l'édifice : voir O. Callot dans KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 189-199, fig. 67-71.

[31] KARAGEORGHIS 1976, p. 65-73, 92-94 ; KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 73-77 ; WEBB 1999, p. 77-80, 80-84.

construit directement contre le mur de fortification de la cité. Il est constitué d'une pièce rectangulaire et d'une cour dallée (**Fig. 7**). Dans la pièce principale, la présence de cinq bases rectangulaires en calcaire indique que la pièce était, au moins en partie, couverte (voir *infra*). Deux banquettes en grand appareil sont aménagées le long des parois au nord et au sud. On trouve un foyer de forme circulaire au NO (diam. 0,90/1,10 m) dont la typologie n'offre aucun parallèle sur le site [32], ainsi qu'un puits, près de l'entrée. Le « temple 5 » est situé plus au sud, de manière adjacente et légèrement oblique par rapport au bâtiment que nous venons de décrire. L'édifice possède également deux banquettes, mais son espace intérieur est divisé en trois ailes par deux rangées de quatre bases en calcaire [33]. Trois aires de combustion et un foyer ont pu être identifiés (diam. 1,25/1,60 m) entre celles-ci [34].

À partir de la deuxième moitié du XI^e siècle, le seul bâtiment à foyer attesté dans le sanctuaire de Kition est le « temple 4b » (**Fig. 8**) [35]. Après un hiatus (aucun foyer n'est attesté dans cet édifice depuis la fin du XII^e siècle), sa présence au beau milieu de la pièce principale est remarquable. Bordé par un petit muret (H. 12 cm), le foyer adopte la forme d'un arc de cercle outrepassé (diam. 1,20 m), auquel est accolée une plate-forme trapézoïdale à l'est (« autel E ») [36]. Outre des cendres et des tessons, il contenait des ossements d'animaux, dont certains étaient calcinés.

c) dans les habitats

Des pièces à foyer sont attestées dans l'un des rares habitats chypriotes connus pour cette période [37] : celui du site fortifié de Maa-Palaeokastro, sur la côte méridionale de l'île (c. 1200). Il s'agit des pièces 61, 75 et 76, réparties entre les bâtiments II et IV (**Fig. 9**) [38]. La pièce 61, dont l'usage devait être essentiellement culinaire, comporte un vaste foyer elliptique (c. 1,50 x 1,05 m) [39], légèrement décalé vers le nord, dans l'axe longitudinal

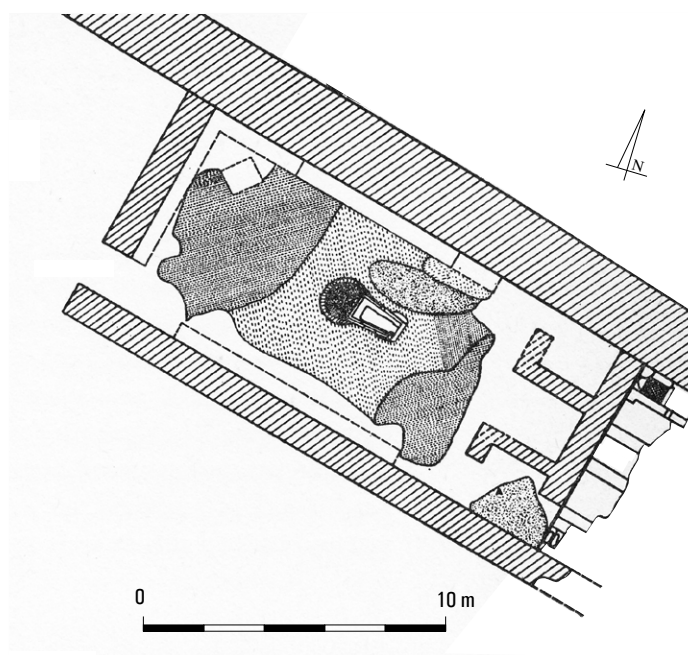


Figure 8 : Kition-Kathari (Chypre), sanctuaire, « temple 4b », plan simplifié (d'après KARAGEORGHIS 1976).

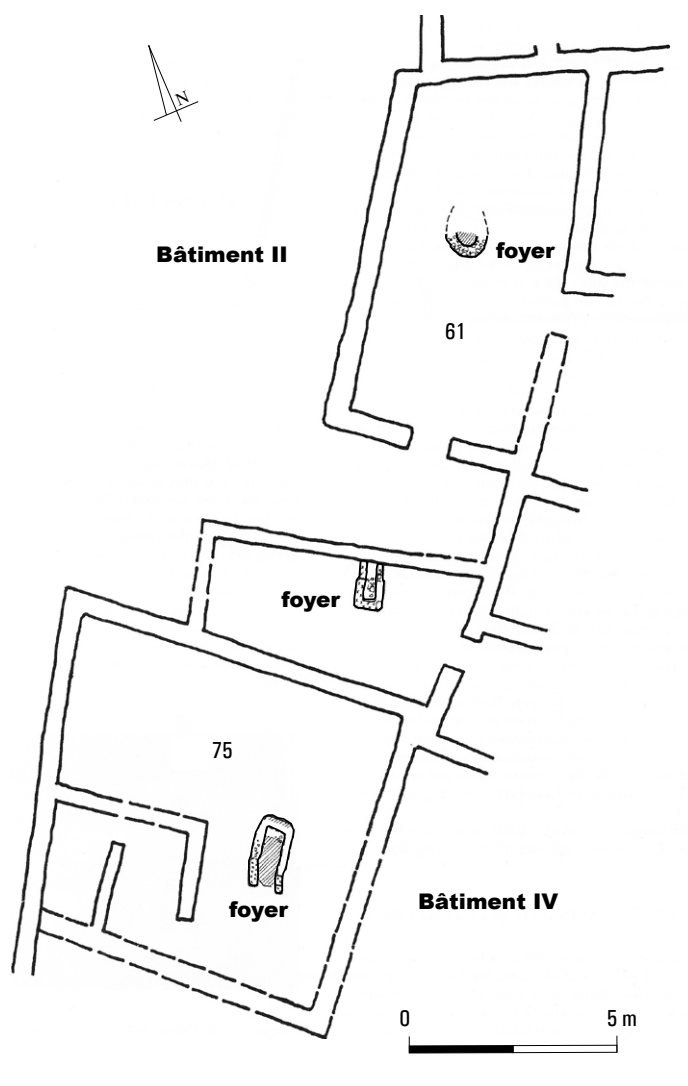


Fig. 9 : Maa-Palaeokastro (Chypre), bâtiments II et IV, plan simplifié (d'après KARAGEORGHIS 2000, p. 269, fig. 13.15).

[32] Il s'agit d'un foyer surélevé, constitué de bandes verticales irrégulières de terre, d'argile et de briques crues, solidaires entre elles : KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 66.

[33] Il pourrait y en avoir eu cinq à l'origine.

[34] Il s'agit d'un foyer à même le sol, sur une sole d'argile rubéfiée. Contre celui-ci était aménagée une fosse qui contenait un plateau en pierre et un bol ; au NO, une autre fosse, plus petite, contenait des cendres et des ossements d'animaux.

[35] La mise en place d'un foyer est datée du sol IA : c. 1050/1000.

[36] Cette plate-forme, également appelée « table d'offrandes », comportait sur l'un de ses flancs deux graffiti représentant des bateaux. La table d'autel, avec une série de petites cupules, est interprétée comme une table de jeux : SMITH 2009, p. 80-82, fig. III.2, p. 162.

[38] IACOVOU & MICHAELIDES 1999 ; SMITH 2009, p. 3.

[38] KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 20-21, 41-42, pl. XVI : 6 et 7 ; pl. 10 : 2.

[39] Il s'agit d'un foyer posé, constitué d'un lit de tessons (principalement de *pithoi*), recouvert par une couche de plâtre, et bordé de briques crues.



Figure 10 : Enkomi (Chypre), « Ashlar Building », phase du CR IIIA, plan simplifié (d'après FISHER 2008, p. 92, fig. 4).

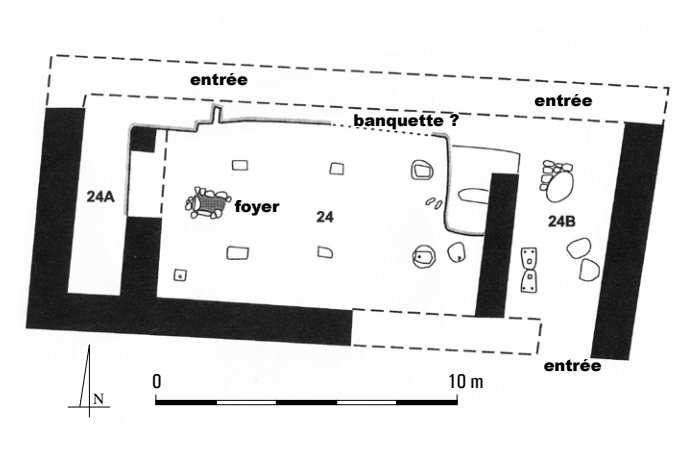


Figure 11 : Kition-Kathari (Chypre), sanctuaire, « temple 2a », plan simplifié (d'après WEBB 1999, p. 40, fig. 11).

de la pièce [40]. La pièce 75 est caractérisée par un foyer de facture similaire [41]. Un nombre important de vases de stockage et d'outils lithiques pour la transformation des céréales indique qu'elle servait au stockage, à la transformation des aliments, et de salle de banquet [42]. La dimension multifonctionnelle de la pièce est accréditée par la présence de pesons, de ciseaux et d'une fusaïole [43].

Cependant, à Chypre, quels que soient les contextes, on trouve des antécédents architecturaux de ces halls à foyer dès le début du XIII^e siècle, ce qui contredit la théorie d'une apparition soudaine c. 1200.

Sur le site d'Enkomi, à l'endroit de l'« Ashlar Building », plusieurs pièces plus anciennes que le « Mégaron est » et le « Mégaron ouest » (voir *supra*), ont reçu la même désignation en raison de leur monumentalité, de leur plan relativement régulier, et de la présence de foyers :

- dans le niveau IIB (c. 1230), la pièce principale du « Mégaron ouest » était caractérisée par un foyer circulaire,

situé vers le fond, dans l'axe longitudinal de la pièce [44] ;

- dans le niveau IIIA (c. 1220-1210), le noyau central du bâtiment était constitué d'une vaste pièce, divisée en trois espaces par deux piliers monumentaux (Fig. 10) [45]. Un foyer quadrangulaire (c. 1,20 m de côté), légèrement surélevé (c. 5/10 cm), délimité par des dalles et vraisemblablement encadré par quatre colonnes en bois, occupe la partie septentrionale du hall, dans le prolongement du vestibule d'entrée [46]. Une quantité importante de céramique mycénienne a été découverte en association avec le foyer, parmi laquelle plusieurs bols, un plat, un cratère en cloche, deux hydries et trois jarres à anse [47]. Deux autres pièces (46 et 45) abritaient des foyers rectangulaires, en position centrale. La première, ouvrant sur une cour, a livré des vestiges liés à la préparation de nourriture (pierre à moudre), ainsi qu'un fragment de tablette inscrite en syllabaire chypro-minoen [48]. La seconde contenait, quant à elle, un cratère qui était associé au foyer [49].

On retrouve également des pièces à foyer dès le Chypriote récent (CR) IIC dans la succession des « temples » de Kition-Kathari. Au début du XIII^e siècle [50], le sanctuaire de Kition est composé de deux « temples » [51], situés de part et d'autre d'un jardin sacré [52], derrière le mur de fortification de la ville. Le « temple 2a », de plan légèrement trapézoïdal, est composé de trois pièces. Selon toute vraisemblance, la pièce principale n'était que

[40] La pièce a livré une concentration de patelles, de céramiques de stockage, ainsi qu'une passoire et un couteau en bronze ; hormis un bol caréné de type mycénien, peu de céramique fine est attesté : KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 21 ; MEIER, HITCHCOCK 2011, p. 57.

[41] Foyer en forme de U : c. 1,70 x 0,85 m ; H. c. 14 cm.

[42] Parmi la céramique, on dénombre trois coupes à boire mycéniennes et trois *skyphoi*. Les restes de trois ovicapridés et d'un porc proviennent de la zone située au sud du foyer ; l'ensemble du sol de la pièce conserve des cendres et de restes de matières carbonisées : KARAGEORGHIS, DEMAS 1988, p. 41.

[43] KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 42.

[44] DIKAIOS 1969, p. 48-51, pl. 251 ; DIKAIOS 1971, p. 487.

[45] DIKAIOS 1969, p. 173-175, pl. 273.

[46] DIKAIOS 1969, p. 175.

[47] DIKAIOS 1969, p. 314-315.

[48] DIKAIOS 1969, p. 186.

[49] Il s'agit d'un cratère en céramique fine, de type *Rude Style* : DIKAIOS 1969, p. 183, 321-322.

[50] Cette phase située c. 1300-1190 correspond au sol IV, daté soit du CR IIC (KARAGEORGHIS & DEMAS 1985 ; KARAGEORGHIS 1990, p. 19-21 et n. 5), soit du CR IIIA (KLING 1987 ; KLING 1989, p. 41-44, 68-79, 82, 87).

[51] YASUR-LANDAU 2010, p. 145.

[52] KARAGEORGHIS 1973, p. 522 ; SMITH 2009, p. 162.

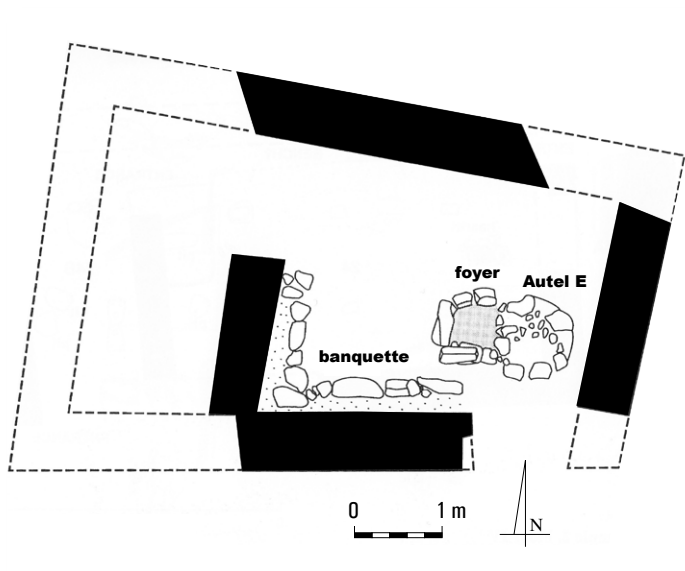


Figure 12 : Kition-Kathari (Chypre) : sanctuaire, « temple 3 », plan simplifié (d'après WEBB 1999, p. 39, fig. 10).

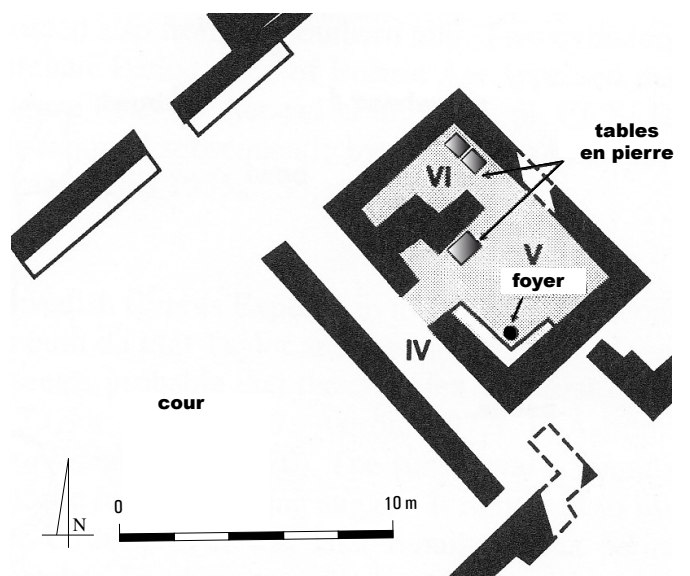


Figure 13 : Ayia Irini (Chypre) : petit sanctuaire à banquette, plan simplifié (d'après WEBB 1999, p. 55, fig. 17).

partiellement couverte. Un foyer en forme de U (c. 90 x 50 cm) [53] occupe l'emplacement d'une cour entre deux portiques – dont témoignent six bases de piliers, parmi lesquelles une ancre en pierre –, tandis qu'une banquette courait probablement le long de la paroi septentrionale (Fig. 11). Deux fosses, dont l'une était remplie de cendres et d'ossements carbonisés, sont présentes dans la partie est. Le mobilier témoigne essentiellement de repas (vaisselle mycénienne à boire et de banquet, pierres à moudre) [54]. De plan trapézoïdal, le « temple 3 », plus petit, est constitué de deux pièces. La plus vaste est équipée d'une banquette aménagée contre les murs sud et ouest, ainsi que d'un foyer de même typologie que le précédent (c. 55 x 45 cm) [55]. Une plate-forme (« autel E ») grosso modo circulaire (diam. 85/95 cm ; H. 10 cm), faite de pierres et d'argile, lui était accolée à l'est (Fig. 12). Les sols ayant été détruits par la construction d'un édifice plus récent, hormis des ossements calcinés, ainsi que des cendres, aucun objet ne nous est parvenu. En revanche, trois *bothroi* contemporains, situés au NE, qui apparaissent liés à l'utilisation de l'édifice [56], ont livré des dépôts témoignant de pratiques rituelles (ancres en pierre, figurines mycéniennes), artisanales (creuset en argile, peson) et de commensalité.

Sur le site d'Ayia Irini, dans la partie ouest de la côte septentrionale de l'île, une petite pièce à foyer et à

banquette, occupant l'angle SO d'un édifice, se trouvait en relation avec une vaste cour (Fig. 13) [57]. La nature des trouvailles (figurines de bovidés, supports et tables d'offrandes en pierre) témoigne d'un édifice cultuel dans lequel on préparait et l'on consommait des repas rituels. Le foyer contenait des cendres et des restes d'ossements d'animaux ; il en était de même de l'ensemble des sols de l'édifice [58].

D'autres pièces à foyer sont attestées dans un quartier d'habitation situé contre le mur de fortification de la cité d'Enkomi, dans le niveau IIIA (fin XIII^e s.). Celles-ci avaient pour particularité d'être équipées de banquettes (pièces 77 et 89A) [59]. La pièce 77 comporte trois bases de colonnes, approximativement dans l'axe longitudinal, et un foyer au centre de la moitié sud de la pièce, prenant la forme d'une plate-forme basse (c. 1 x 0,50 m ; H. 10 cm) [60]. Contre la paroi de la pièce, directement à l'ouest du foyer, est aménagée une banquette concave pavée (P. Dikaios parle de « trône »), tandis qu'au sud se trouvaient les vestiges d'un banc en bois. De même, la vaste pièce 89A, pourvue d'un foyer et d'une banquette, comportait deux blocs en pierre cubiques : vraisemblablement des sièges. Bien que ces pièces témoignent avant tout d'unités domestiques, comme en atteste la présence de meules [61], au moment de leur découverte, l'inventeur de ce site les a comparées à des halls

[53] Le foyer est délimité par de gros blocs de pierre mis de chant, qui superposent un cailloutis sur trois côtés, laissant une ouverture à l'est. La sole est constituée d'une dalle.

[54] On note également la présence d'un rhyton décoré d'un murex, d'une fusaïole, d'une balle de fronde, d'une lampe, de perles en faïence et de deux bagues.

[55] Il contenait une couche de cendres de 10 cm.

[56] Il pourrait s'agir de fosses de rebuts : KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 26.

[57] GJERSTAD *et al.* 1935, p. 642-824 ; WEBB 1999, p. 53-58.

[58] GJERSTAD *et al.* 1935, p. 662 ; GJERSTAD 1980, p. 112. Initialement daté du CR IIIA, un récent réexamen du mobilier situe désormais l'édifice au CR IIC (XIII^e s.) : WEBB 1999, p. 57.

[59] KARAGEORGHIS 1998, p. 277.

[60] Cette plate-forme était pavée de dalles de grès recouvertes de mortier.

[61] YASUR-LANDAU 2010, p. 145.

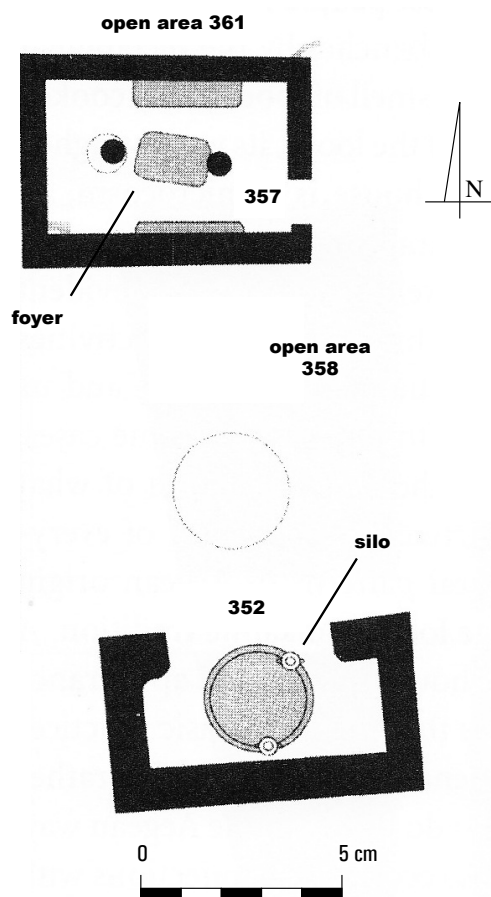


Figure 14 : Tel Miqne-Ekron (Levant sud), secteur IV, bâtiment 357, plan simplifié (d'après MAZOW 2005, fig. 5.2).

de « *megara* » [62]. La pièce 77 serait un « vaste hall, somptueux », comparable à l'aménagement de la salle du trône de Pylos [63] ; les sièges : des « trônes » pour le « seigneur » de cette maison et sa femme [64].

LES ÉDIFICES À FOYERS AU LEVANT SUD

En contexte levantin, une série d'édifices documente un trait architectural nouveau sur des sites que la tradition biblique associe aux Philistins. Parmi d'autres innovations présentes dans ces cités, l'apparition de pièces spécifiques pour des foyers, souvent monumentales, a été interprétée par les spécialistes comme une influence de la culture égéenne. L'abondant renouvellement de la documentation archéologique ces dernières années n'a pourtant pas été suivi d'une meilleure compréhension de ces espaces, souvent considérés

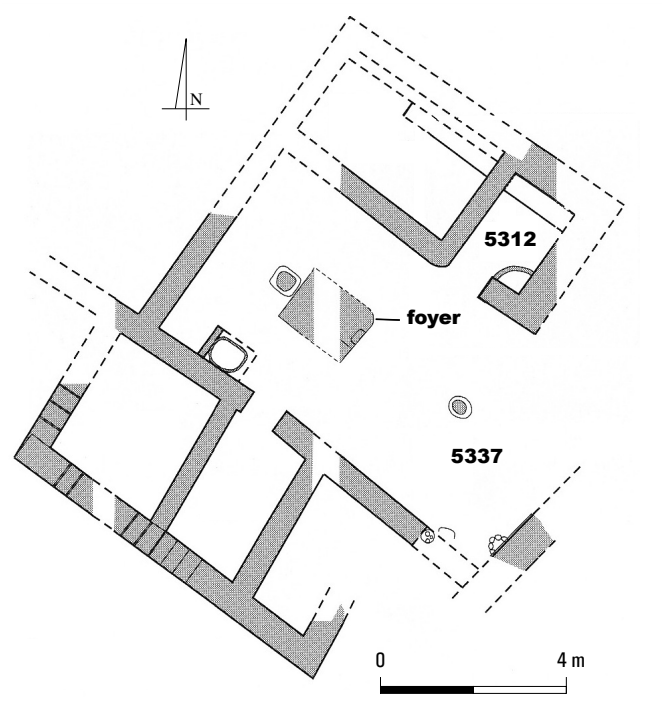


Figure 15 : Tel Ashdod (Levant sud), unité 5337, plan simplifié (d'après DOTHAN & BEN-SHLOMO 2005, p. 28, fig. 2.7).

comme des « temples » ou des « halls de palais », à l'instar de leurs pendants chypriotes et égéens.

Au XII^e siècle, des pièces associant foyer, banquettes et colonnes sont présentes dans les habitats [65]. Au cœur de la cité de Tel Miqne-Ekron (secteur IV), le bâtiment 357 – qui connaît deux phases d'occupation comprises entre le début du XII^e et le XI^e siècle [66] – figure parmi les premiers exemples connus de cette région. Il s'agit d'un édifice indépendant constitué d'une seule pièce, à laquelle on accédait par une entrée non axiale située dans la partie méridionale du mur est (Fig. 14). Au centre de la pièce se trouve un foyer rectangulaire surélevé, constitué de briques crues, et pavé de petits cailloux et de tessons. Il est encadré par deux bases de colonnes, selon un aménagement qui suit l'axe longitudinal de la pièce. Deux banquettes sont présentes dans la partie médiane des murs : au nord et au sud. Durant cette première phase (VIIB), le mobilier se résume à un bol mycénien [67], un vase de typologie égéenne [68], ainsi qu'à des os de poulet. Peu de temps après (niveau VIIA) est aménagée une nouvelle pièce abritant un silo (352), quelques mètres plus au sud [69]. Enfin, dans une phase successive (niveau VI), la pièce à foyer 357 – qui se trouvait jusqu'alors dans une zone d'habitat laissée libre de toute

[62] DIKAIOS 1969, p. 113.

[63] DIKAIOS 1969, p. 106 et pl. 205.

[64] DIKAIOS 1969, p. 112-113, pl. 264.

[65] Les édifices sont présentés par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent.

[66] Niveau VIIB / VIIA (début XII^e s.) ; niveau VIB / VIA (XI^e-XII^e s.). La couche VII repose directement sur les ruines de la cité du Bronze

moyen : DOTHAN 2003, p. 193-194, 196 ; MAZOW 2005, fig. 5.3-4 ; YASUR-LANDAU 2010, p. 235-236, 278.

[67] Il s'agit d'un vase MR IIIC:1b, de fabrication locale, décoré de spirales antithétiques.

[68] Il s'agit d'un vase en forme de taureau en course (*flying gallop*).

[69] Deux jarres, un *askos* miniature en forme d'oiseau, ainsi qu'un bol mycénien (de fabrication locale) à décor de vagues antithétiques, y sont recensés.

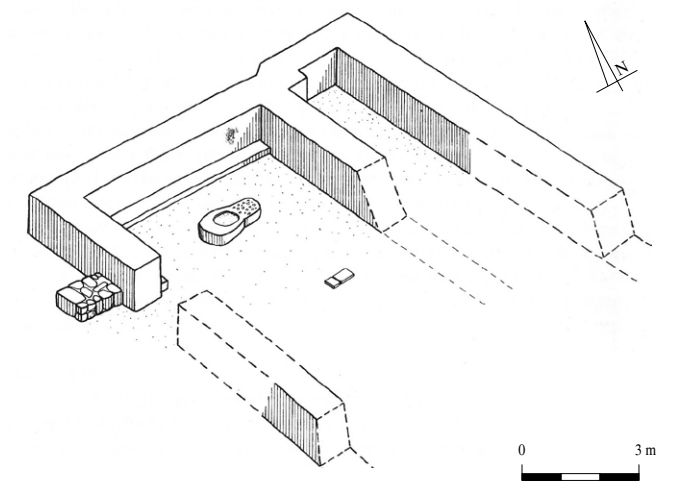


Figure 16 : Tel Qasilé (Levant sud), « Hearth Building », axonométrie partielle (d'après MAZAR 1986, p. 5, fig. 3).

construction – a été intégrée dans un complexe architectural, bien qu'elle conserve un accès indépendant.

À Tel Ashdod, dans un quartier d'habitation, daté du courant du XII^e siècle, on trouve un hall à foyer dans un ensemble de pièces qui constitue l'unité 5337 (Fig. 15) [70]. Dans l'axe longitudinal de la pièce principale, deux bases de colonnes encadraient un foyer rectangulaire surélevé (H. 50 cm) [71]. Bien que dans l'alignement des colonnes, il n'occupait pas le centre de la pièce ; il était accolé à la colonne occidentale.

[70] Il faisait lui-même partie d'un complexe plus vaste. Dans la partie nord du secteur H, parmi les pièces situées sur les pentes ouest de l'acropole, l'une d'elles comporte une construction absidiale sans parallèle au Levant, qui pourrait avoir eu une fonction cultuelle : DOTHAN 2003, p. 201 ; DOTHAN & BEN-SHLOMO 2005.

[71] Le foyer est constitué d'un noyau de pierres, plaqué de briques crues recouvertes de chaux sur ses flancs est et sud (c. 1,35 x 1,70 m). De fines couches de cendres ont été découvertes en contrebas du foyer. Pour la stratigraphie des pièces, voir : DOTHAN & BEN-SHLOMO 2005, p. 30.

[72] Une banquette en terre, recouverte d'enduit (l. 45 cm ; H. 25 cm), était aménagée au fond de cette pièce. Il pourrait s'agir d'un *bamah* : DOTHAN 2003, p. 201. Le mobilier est constitué de deux disques en or (probablement pour orner des pommeaux d'épées), et un autre en bronze, d'un pendentif émaillé, de perles, de trois bracelets, d'une boucle d'oreille en électrum, d'un scarabée, d'éléments en ivoire, et d'une *kylix* mycénienne. Dans la pièce principale, un bassin (?) délimité par des briques (c. 0,75 x 1,15 m), et dont l'intérieur était recouvert d'un enduit rougeâtre, était aménagé contre la paroi méridionale, à proximité de l'angle SO, auquel était associé une pierre à cupules.

[73] MAZAR 1980 ; GITIN & DOTHAN 1987.

[74] On ne sait cependant pas si cette pièce communiquait avec le hall à foyer : en raison d'une forte érosion, le plan complet de l'édifice demeure inconnu. Dans une phase successive, la mise en place d'une vaste construction (bâtiment 755) recouvre les vestiges de l'aile méridionale du « *Hearth Building* », délimitant ainsi la pièce au sud.

[75] Sa partie ouest est caractérisée par une dépression circulaire (diam. 30 cm), tandis qu'à l'est la plate-forme est plus étroite et reçoit des tessons de céramique grossière sur sa surface. Des cendres proviennent de la cupule centrale.

[76] GITIN & DOTHAN 1987 ; DOTHAN 1990, p. 29 ; DOTHAN & DOTHAN 1992.

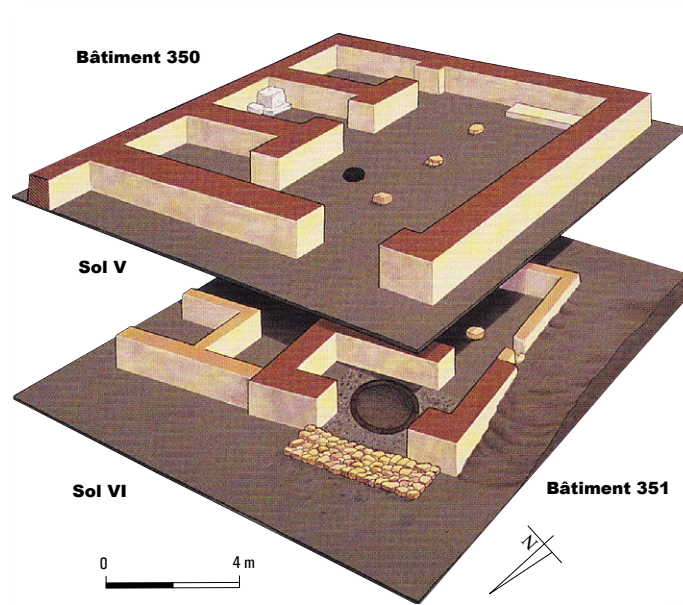
[77] Deux foyers circulaires, relatifs à deux niveaux successifs, ont été identifiés : la couche VII (premier tiers du XII^e s.) est caractérisée par un style céramique monochrome produit localement (M IIIC:1b),

Des vases, une pierre à moudre ainsi que des figurines (notamment de type *Ashdoda*) sont attestés dans cette pièce, tandis qu'un riche mobilier, parmi lesquels des bijoux, proviennent de la pièce 5312 [72].

À Tel Qasilé, un édifice à foyer appelé « *Hearth Building* », daté du milieu du XII^e siècle, a été mis au jour dans un secteur éminent de la cité (secteur C) qui regroupait un ensemble d'édifices publics ainsi qu'un temple (Fig. 16) [73]. Il se compose d'un hall, accessible depuis l'extérieur, ainsi que d'une autre pièce plus à l'est [74]. Dans la pièce principale (335) court une banquette le long du mur nord ainsi que dans le retour d'angle à l'ouest. Un foyer surélevé « en forme de trou de serrure », constitué d'une plateforme en briques (L. 1,60 ; H. 60 cm) [75], occupe le centre de cet espace. Parallèlement au mur septentrional, à une distance de 3,80 m, une rangée de briques posées sur le sol de la pièce pourrait correspondre à des bases pour une colonnade en bois. L'analyse des sédiments du sol a révélé la présence résiduelle de cendres et d'os calcinés. Hormis des vases peints de type philistin, aucun mobilier n'est mentionné.

À la fin du XII^e siècle, au cœur de la cité de Tel Miqne-Ekron, dans un quartier élitair caractérisé par des édifices monumentaux, orthogonaux et bien construits, les spécialistes identifient le bâtiment 351 comme le point focal du culte d'un complexe palatial (Fig. 17) [76]. Une entrée monumentale, située à l'angle NO du bâtiment, donnait accès à une pièce à foyer baptisée « *Hearth Room* » [77] et caractérisée,

Figure 17 : Tel Miqne-Ekron (Levant sud), « *Hearth Room* » 351/350, axonométrie partielle (d'après DOTHAN & DOTHAN 1992, pl. 25).



tandis que la couche VI qui la recouvre (deux derniers tiers du XII^e s.) atteste un type de céramique bichrome, reconnue comme philistine. Durant cette seconde phase, il apparaît que les importations entre le continent grec et Chypre cessent. Pour autant, le phénomène de transition entre ces deux styles céramiques s'est fait graduellement, contrairement à la rupture brutale qui marque la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer sur le site.

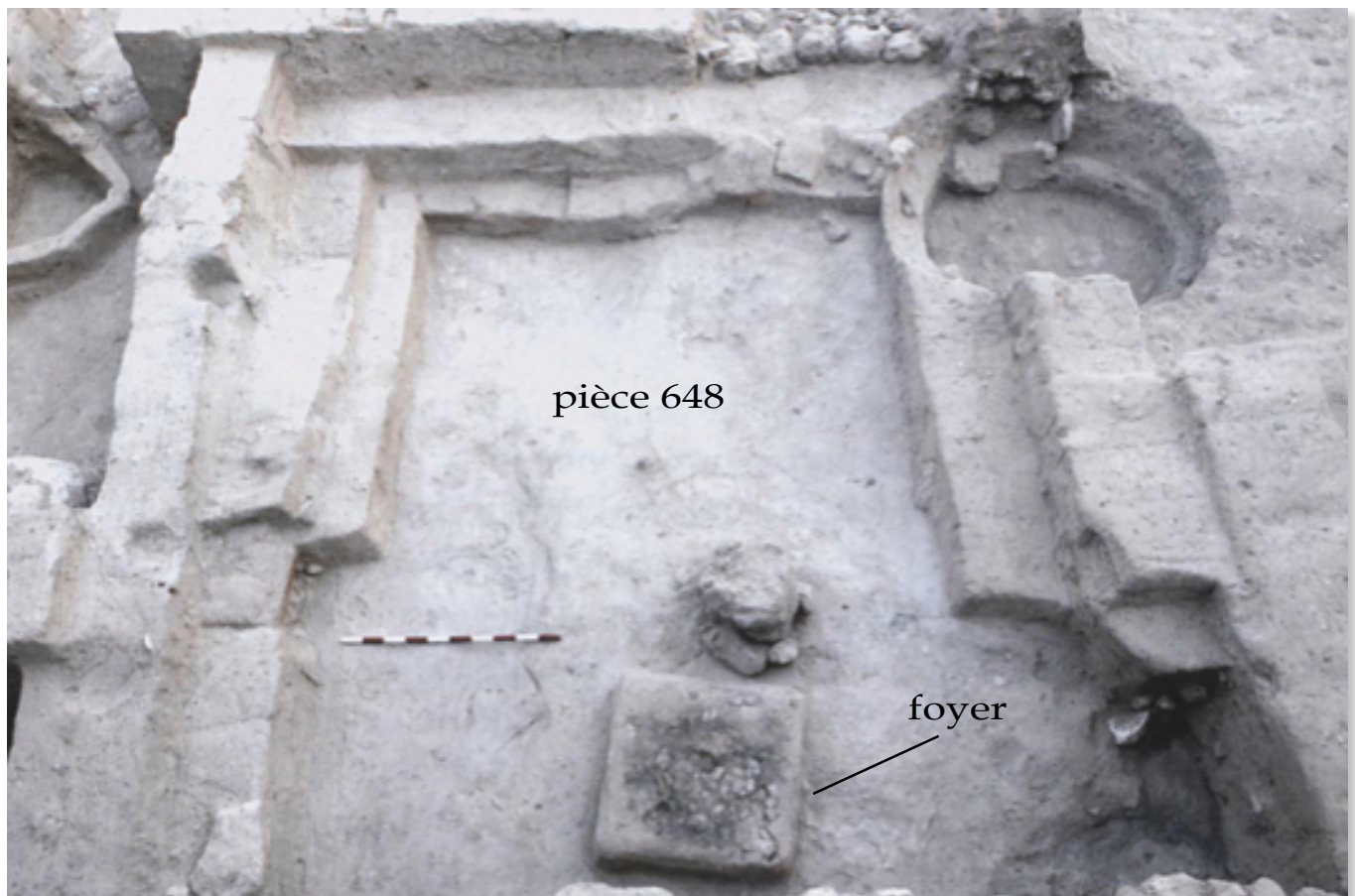


Figure 18 : Ashkelon (Levant sud), bâtiment 572, pièce 648, vue ouest (d'après MASTER & AJA 2011, p. 133, fig. 3).

au centre, par un foyer circulaire (diam. 2,45 m) [78]. Parmi des couches denses de cendres, la pièce a livré de la céramique de stockage (*pithoi*, amphores), dont de grandes jarres ouvertes destinées à contenir de l'huile, des ustensiles métalliques pour la cuisine et pour la chasse, un couvercle de pyxide en ivoire [79], ainsi qu'une omoplate de vache, portant des entailles régulières. Au XI^e siècle, l'édifice subit un réaménagement important. Il est remplacé par le bâtiment 350, composé d'un vaste hall communiquant avec d'autres pièces à l'est ; l'accès à l'édifice reste inchangé (Fig. 17) [80]. En tout, ce sont trois foyers (diam. 90 cm), relatifs à trois sols successifs, qui ont été découverts dans le quart NE du hall principal. Le plus récent contenait une fine couche de cendres, de charbons et d'ossements d'animaux. Il y a deux (ou trois) bases

pour des supports verticaux dans l'alignement N-S de la pièce. L'aile orientale est composée de trois pièces. La plus méridionale abrite une petite table d'offrandes stuquée, de laquelle provient un lingot de fer, trouvé *in situ*, un couteau, ainsi qu'un élément de char [81]. La pièce centrale comportait un enchevêtrement de plateformes sur lesquelles était disposée une grande quantité de mobilier (offrandes ?), dont les vestiges d'un support de chaudron en bronze [82]. La pièce nord témoigne elle aussi d'un riche dépôt [83]. Le hall a livré, quant à lui, essentiellement des ossements d'animaux, parmi lesquels des os de poulet et des restes de poissons [84]. Dans la deuxième moitié du XI^e siècle (sol IV), alors qu'un nouveau sol recouvre le précédent, le foyer n'est pas reconstruit, ce qui traduit une rupture avec la tradition précédente.

[78] De facture soignée, la sole de ces foyers était constituée d'une couche de briques crues.

[79] Elle était décorée de motifs incisés, représentant une scène de combat entre des animaux, parmi lesquels un griffon.

[80] La largeur des fondations (c. 1,20 m) et l'emploi de blocs massifs suggèrent que de l'édifice comportait au moins un étage. Plusieurs couches d'enduit (notamment de couleur bleue) ont pu être identifiées sur les murs.

[81] Il s'agit d'une esse en bronze, décorée d'une tête janiforme, qui servait à maintenir la roue arrière d'un char sur son essieu.

[82] Il s'agit principalement de deux bols et d'une flasque, peints de cercles concentriques rouges, de calices, d'un cratère décoré

bichrome, de trois roulettes en bronze (à huit rayons) ayant appartenu à un support de chaudron ainsi que la base d'un de ses angles, d'un manche de couteau en ivoire, d'une défense de sanglier, d'une bague et d'un jeton de jeu en faïence.

[83] On recense : trois alabastrs, à décor d'écailles et de triangles, en forme de corne (*red-slipped, burnished*), ainsi qu'un autre de forme allongée peint de bandes rouges, une cruche carénée, un bol en pierre, une figurine de chimpanzé en calcaire, vingt lampes en terre (de forme biconique ou globulaire), une petite tête en ivoire, deux grandes boucles d'oreilles (en ivoire et en faïence), sept pendentifs en faïence représentant Hathor, deux bagues en faïence, dont l'une est décorée d'une figure de Sekhmet.

[84] DOTHAN 1990, p. 33, 35.

D'autres foyers sont attestés dans le même intervalle chronologique à Ashkelon, principalement dans de grandes pièces rectangulaires, en particulier dans un quartier élitare, à proximité d'ateliers de métallurgistes [85]. Dans le même secteur, au sein du bâtiment 572, la plus grande pièce (648) concentrait deux banquettes aménagées contre les murs nord et sud, un foyer surélevé au centre, ainsi qu'une base de colonne (**Fig. 18**). Une petite pièce (572), qui communiquait directement avec celle-ci, a révélé l'existence d'une installation cultuelle, sans véritable parallèle à ce jour, qui rappelle les autels à cornes [86].

ANALYSE

1. LA QUESTION DES ORIGINES

Interrogeons le postulat de départ qui consiste à rattacher l'ensemble de ces édifices, quelle que soit l'aire géographique concernée, à la Grèce continentale. En Crète, pour commencer, doit-on considérer l'existence de pièces à foyer central situées au cœur d'édifices de standing comme un héritage mycénien ? Dans le contexte spécifique de l'île, cette question est complexe parce qu'on ne peut pas écarter l'antériorité du foyer du palais de Galatas vis-à-vis des parallèles mycéniens continentaux. Bien qu'en l'état de la recherche il s'agisse du seul palais minoen, d'époque néopalatiale, pourvu d'un foyer monumental, cet *hapax* mérite d'être pris en compte, d'autant que des pièces à foyer sont attestées dans l'architecture domestique contemporaine [87]. Quoi qu'il en soit, à partir du début de la période postpalatiale, la forte valeur symbolique attribuée au foyer n'est pas démentie, comme en témoigne indirectement un modèle réduit d'édifice, de plus d'un mètre de haut, caractérisé par deux souches de cheminées, particulièrement proéminentes, placées sur un toit légèrement pentu (**Fig. 19**). Cette découverte exceptionnelle, datée du MR IIIB, est d'autant plus remarquable qu'elle provient d'un complexe architectural caractérisé par une vaste pièce à foyer encadré par deux colonnes du Quartier Nu de Malia (voir *supra*). Dans l'attente du rapport final de la fouille, la signification de cet artefact reste cependant difficile à interpréter en



Figure 19 : Malia (Crète) : modèle réduit en terre cuite provenant du Quartier Nu, musée d'Aghios Nikolaos n°13423 (I. Papadakis©).

l'absence d'un quelconque parallèle [88]. Le même débat a été transposé à l'architecture des édifices elle-même, dont certains voudraient voir des adaptations locales du mégaron mycénien, une hypothèse souvent avancée pour expliquer la situation des « *megara* » triples de Karphi et de Chalasmenos [89]. Ainsi, d'après M. Tsiopoulou, les élites mycéniennes venues du continent après la chute des palais auraient rejoint d'autres populations mycéniennes déjà installées sur l'île à différents endroits. Dans cette perspective, elle envisage que l'établissement de Chalasmenos puisse correspondre à une fondation mycénienne [90]. Or, si les partisans d'une telle théorie oublient de remarquer que l'on ne trouve pas d'édifices triples comparables sur le continent grec, il est évident, d'autre part, que l'architecture seule prise en compte ne permet pas de répondre à une telle problématique [91]. D'une manière générale, on doit rester prudent envers l'approche qui consiste à expliquer, de manière un peu systématique, les caractéristiques architecturales par un apport exogène à la culture locale

[85] STAGER *et al.* 2008, p. 266 ; MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 47-49.

[86] MASTER & AJA 2011, en particulier p. 131-142.

[87] RETHEMIOTAKIS 1999, p. 726 ; SOLES 2003, p. 21 ; DRIESSEN & FARNOUX 2011, p. 7 ; LAMAZE 2011, p. 247.

[88] DRIESSEN & FARNOUX 2011 ; LAMAZE 2011, p. 242, fig. 1.

[89] Une abondante bibliographie traite de ce thème, en particulier à propos de l'habitat de Karphi : voir PENDLEBURY *et al.* 1937-1938, p. 139 ; LEBESSI 1987, p. 139 ; MAZARAKIS AINAIN 1997, p. 220 ; NOWICKI 2002, p. 163-165 ; WHITTAKER 2005, en particulier p. 338. Pour la question du « mégaron à la crétoise » : voir PASCHALIDES 2006 ; RUPP 2007 ; EABY [à paraître]. D'après DAY & SNYDER (2004, p. 75), la conception orthonormée des édifices en question pourrait refléter une nécessité topographique, plutôt que des critères ethniques. Singulièrement, à

Smari, les trois bâtiments de l'acropole, pourtant similaires en tous points à ceux de Karphi, n'ont pas donné lieu à une interprétation semblable : HADZI-VALLIANOU 2004.

[90] L'archéologue appuie son hypothèse en partie sur le faciès de la céramique découverte qui comprend un fort pourcentage de vases de type mycénien, ainsi qu'un type de pesons fusiforme, bien répandu sur le continent grec, mais inconnu sur l'île avant la phase finale de l'âge du Bronze : TSIPOPOULOU 2005, p. 320, 322, fig. 17, 19-23.

[91] « Typological similarities in architecture and artifacts of distant regions [...] should be treated with caution when not backed by other evidence. They should be particularly questionable when referring to very simple forms of artifacts and plans of buildings: a large number of vague affinities does not necessarily suggest contact » : COSMOPOULOS 1991, p. 155-156.

qui, dans la situation de l'île de Crète, avait de toute façon déjà subi une acculturation mycénienne importante avant l'effondrement du système palatial mycénien. D'ailleurs, il n'est nul besoin d'invoquer une influence mycénienne lorsque l'on rencontre des édifices aux plans orthogonaux et bien construits, étant donné que la tradition architecturale de l'île, notamment celle des palais minoens, pourrait amplement suffire à expliquer la qualité de construction de ces bâtiments.

a. Origine des édifices à foyer chypriotes

D'après d'éminents spécialistes de Chypre, il ne fait aucun doute que les caractéristiques architecturales observées au Chypriote récent témoignent d'une forte influence mycénienne, sans pour autant reproduire à l'identique l'architecture helladique et avec quelques altérations par rapport au « prototype continental » [92]. À ce titre, l'existence de complexes monumentaux à foyer côte à côte sur l'île semblait fournir un point d'ancrage à cette théorie. Ainsi, à l'instar des palais de Pylos (« *Queen's Hall* ») ou de Tirynthe (« *Zweites Megaron* ») [93], à Enkomi les archéologues n'ont pas hésité à identifier des ensembles monumentaux doubles (« *Mégaron est / Mégaron ouest* ») comme des « *megara* ». Nous ne reviendrons pas sur cette nomenclature abusive qui témoigne d'un état de la recherche ancien. Il n'en est pas moins vrai que, dans certains cas, les comparaisons sont pertinentes. Ainsi, les caractéristiques de la pièce cultuelle à foyer et à banquettes d'Ayia Irini trouvent un parallèle précis dans le petit sanctuaire mycénien récemment découvert à Ayios Konstantinos sur la péninsule de Methana (c. 1400-1200) [94]. De même, d'après les fouilleurs de Maa-Palaeokastro, l'aménagement de soles constituées de tessons, rencontré dans les pièces à foyer de l'habitat, trouve des parallèles à Tirynthe et dans les « *Panagia Houses* » de Mycènes [95]. Outre ces comparaisons d'ordre architectural, la récurrence de foyers

– que ce soit dans des pièces à caractère monumental ou dans des édifices plus modestes – semble coïncider avec l'introduction de marmites à cuire de type égéen [96].

Il est vrai également que la diversité des contextes dans lesquels on retrouve ces foyers sur l'île n'est pas sans faire écho à celle rencontrée dans la civilisation mycénienne où on les retrouve tout autant : a) dans la grande salle des palais, dont l'architecture (typologie des foyers incluse) est marquée toutefois par des différences régionales [97] ; b) dans les sanctuaires, en particulier ceux situés au cœur même des citadelles (à Mycènes, « chapelle Γ », « maison à la fresque » ; à Dimini, « mégaron B ») ou d'un habitat comme le « temple » d'Ayia Irini sur l'île de Kéa ; c) dans des complexes résidentiels [98], à l'instar des « *Panagia Houses* » de Mycènes, de certains complexes architecturaux de la citadelle basse de Tirynthe ou bien encore ceux situés en dehors des murs de l'acropole comme la « maison W », du bâtiment L de Korakou, de l'« *Unit IV-4A* » de Nichoria ou de l'édifice Z et de la pièce G d'Ayios Konstantinos à Methana, associés à un petit sanctuaire (cf. *supra*).

Cependant, on aurait tort d'oublier que sur le sol chypriote on ne trouve pas de palais comparables à ceux du Péloponnèse, par exemple, et surtout que leurs caractéristiques varient d'un site à l'autre, contrairement au degré de « standardisation » atteint dans les palais mycéniens au XIII^e siècle [99]. D'autre part, sur le site d'Enkomi, ce ne sont pas deux, mais trois halls à foyer qui caractérisent l'« *Ashlar Building* » du niveau IIIA, phénomène qui ne trouve pas de parallèle dans l'architecture mycénienne [100]. Cette réalité n'étant pas ignorée des chercheurs, ceux-ci ont développé la notion de « bâtiments hybrides » (voir *infra*).

Si l'existence de tels foyers est particulièrement bien attestée au CR IIIA, comme nous venons de le voir, il ne faut pas oublier qu'ils sont présents à Chypre dès le CR IIB [101]. Il y a donc deux manières d'envisager ce phénomène : soit l'on considère qu'il s'agit du développement d'une

[92] DIKAIOS 1969, p. 187 ; KARAGEORGHIS 1998.

[93] BLEGEN & RAWSON 1966, p. 197-203 ; KILIAN 1987, p. 204, n. 5.

[94] KONSOLAKI 2002 ; KONSOLAKI-IANNOPOULOU 2004. Bien que la distance chronologique entre ces deux contextes soit conséquente, comment ne pas penser également à un autre parallèle égéen : celui de la pièce VIII du palais minoen de Phaistos, également attenante à une cour, équipée d'un foyer orné de motifs de bovidés, de tables d'offrandes, de banquettes, et dans laquelle ont été mis au jour de la vaisselle et des ustensiles pour la préparation et la consommation de repas : PALIO 2001.

[95] SHEAR 1968, p. 446 et suiv. ; SHEAR 1987 ; KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 60.

[96] YASUR-LANDAU 2010, p. 143.

[97] I. Tournavitou, prenant en considération uniquement les trois palais les plus anciennement connus du Péloponnèse, parle d'une « uniformité remarquable » du foyer fixe palatial en contexte mycénien : TOURNAVITOU 1999, p. 833, n. 2. C'est pourtant loin d'être le cas, comme le confirme certaines découvertes récentes. Au sein même des exemples péloponnésiens, il n'est pas assuré que la typologie de ces foyers soit tout à fait homogène : la forme circulaire du foyer de Midéa, par

exemple, est incertaine (TOURNAVITOU 1999, p. 834). À Pylos et à Tirynthe, la plate-forme du foyer est faite en argile, alors qu'à Mycènes elle était en pierre. En outre, dans les marges du monde mycénien, le modèle d'un foyer circulaire, encadré de quatre bases de colonnes, laisse la place à une typologie plus aléatoire et différente des palais péloponnésiens : le « mégaron A » de Dimini (Thessalie), ainsi que celui de Phylakopi (Cyclades), présentent des foyers rectangulaires qui ne semblent pas avoir été encadrés par des supports verticaux.

[98] Nous préférons la formule de « complexes résidentiels » à celle de « dépendances palatiales » ; à ce sujet, voir TREUIL 2008, p. 392-393.

[99] « Although Cyprus did not have palaces with all the bureaucratic, hierarchical, and public ceremonial features of those in other parts of the Mediterranean, it did have prominent buildings that are distinguishable from others through the use of such features as ashlar masonry, centralized storage, and ceremonial spaces » : SMITH 2009, p. 4.

[100] Pour les différences entre les complexes monumentaux élitaires chypriotes du Bronze récent et l'unité principale des palais mycéniens, voir FISHER 2008, p. 96-99.

[101] DIKAIOS 1969, p. 49 ; KARAGEORGHIS 1998, p. 277-278 ; YASUR-LANDAU 2010, p. 143, 145-146.

tradition chypriote, soit de la conséquence de l'influence des pratiques rituelles égéennes relatives au banquet sur la culture chypriote à la fin de l'âge du Bronze [102].

Or, pour certains savants, il semble que les Chypriotes ont plutôt tenté d'imiter la culture minoenne que mycénienne [103]. Le fait que les habitants de l'île aient emprunté leur système d'écriture aux Minoens semble donner du crédit à cette hypothèse [104]. L. A. Hitchcock, comme nombre de spécialistes avant elle, a souligné la corrélation entre le déclin de la civilisation minoenne en Crète et le développement soudain de la culture chypriote au XIII^e siècle. Celui-ci est visible notamment sous la forme d'un essor urbanistique remarquable, caractérisé par l'adoption d'une maçonnerie en pierre de taille, la construction de bâtiments administratifs, l'aménagement de formes architecturales « hybrides » [105] et l'apparition de baignoires. Parmi les arguments d'ordre architectural souvent invoqués en faveur d'une forte connexion entre Chypre et la Crète figurent les autels à cornes, ainsi que la présence de marques de maçons en linéaire A [106]. Pour les édifices qui nous concernent, dans le hall à foyer d'Alassia par exemple, l'aménagement de demi-colonnes à ciselures, ainsi que d'un système de drainage sophistiqué, trouverait des parallèles en Crète dans les palais de Phaistos et de Knossos [107]. Or, si la construction du bâtiment remonte effectivement au XIII^e siècle, l'aménagement de cet espace correspond à une seconde phase d'occupation de l'édifice, au XII^e siècle. Il reste à expliquer pourquoi la mise en place d'une pièce à foyer n'était pas prévue dans le plan originel du bâtiment. Quelle signification attribuer à cette modification ? Serait-ce là une adaptation pour des besoins nouveaux ? Étant donné la chronologie, on serait tenté d'associer ce phénomène à une influence mycénienne sur l'île, quel que soit le scénario choisi. Cependant, ni l'introduction du dialecte arcado-chypriote à cette période [108], pas plus que les vestiges

archéologiques qui peuvent s'interpréter de différentes manières, ne valent pour preuve de l'installation de populations mycéniennes à Chypre.

De même, la thèse d'une migration de réfugiés crétois sur l'île, qu'il s'agisse d'élites en fuite ou simplement de maître d'œuvres et d'artisans hautement qualifiés [109] à la recherche de commanditaires fortunés (voire les deux), est loin d'être acceptée parmi la communauté scientifique [110]. Pour d'autres, il serait tout aussi probable que l'ensemble des traits de la civilisation matérielle chypriote au XIII^e siècle puisse être expliqué par des développements locaux. Tout en insistant sur la forte continuité observée sur l'île entre le CR IIC et le CR IIIA, les partisans de cette théorie interprètent les traits égéens observés en termes d'influences [111]. Dès lors, étant donné que l'architecture des palais égéens devait avoir marqué les esprits, ce serait aux élites chypriotes à qui reviendrait l'initiative de ces monuments de prestige « à la mode égéenne » [112]. Il faut prendre en considération le fait que les élites chypriotes étaient familières de la culture mycénienne [113]. Cette hypothèse n'exclut pas cependant l'éventualité de maçons et de maîtres d'œuvre itinérants, phénomène par ailleurs bien attesté en Méditerranée orientale [114]. De toute façon, quel que soit le scénario, et pour l'ensemble de ces hypothèses, il semble établi que pour ces périodes les élites chypriotes avaient adopté une sorte de *koinè*, ou *International Style*, destinée à fluidifier les échanges aussi bien vers l'Égée que vers le Levant, et vice versa [115]. Nous y reviendrons.

Dans ces questions d'influences architecturales, un élément a jusqu'à présent peu retenu l'attention des chercheurs : celui du système de couverture des édifices à foyer chypriotes [116]. Il est vrai que d'une manière générale les architectes n'ont réussi à proposer un système de toiture cohérent pour quasiment aucun contexte. Les pièces à foyer de Maa-Paleokastro sont à ce titre exemplaires : dans la pièce 75, les vestiges de bases pour des supports verticaux

[102] C'est l'hypothèse de FISHER 2008.

[103] Pour les questions relatives aux influences minoennes sur la culture chypriote (matérielle et immatérielle), voir les articles du colloque *Acts of the International Archaeological Symposium «The Relations between Cyprus and Crete, ca 2000-500 B.C.»*, Nicosia 16th April - 22nd April 1978, 1979.

[104] SMITH 2003, en particulier, p. 285.

[105] Voir KNAPP 2008, p.57-61 ; HITCHCOCK 2008, en particulier p. 22. L'emploi du terme hybride, couramment employé dans la littérature archéologique pour décrire ces bâtiments, a récemment été remis en cause, à la faveur de la notion de transculturalisme et d'interpénétration (« cultural entanglement ») : KNAPP 2008, p. 64 ; HITCHCOCK 2013 ; HITCHCOCK & MAEIR 2013. Malgré tout, le concept reste sans doute excessif, car dans tous les cas il interprète un phénomène avant de l'avoir démontré, à savoir que ces monuments résulteraient du mariage de deux traditions architecturales différentes, l'une indigène, l'autre exogène, alors qu'ils pourraient ne refléter autre chose que le développement d'une architecture locale, quand bien même aurait-elle été inspirée de modèles égéens et/ou levantins, si l'on en croit A. B. Knapp.

[106] Pour les points communs entre l'architecture religieuse crétoise et

chypriote à la fin de l'âge du Bronze, voir en dernier lieu RUTKOWSKI 1987.

[107] De nombreux fragments de minces demi-colonnes à ciselures, dont deux conservent des traces d'enduit, témoignent du fait qu'à l'origine elles devaient être engagées contre les murs au niveau de la plinthe, de part et d'autre du foyer. Pour les références à l'architecture minoenne, voir : HADJISAVVAS & HADJISAVVAS 1997, p. 145 ; HITCHCOCK 2003, en particulier p. 263.

[108] Voir MASSON 1983² ; FISHER 2008, p. 83.

[109] HITCHCOCK 2008, p. 38.

[110] Voir les travaux de M. Iacovou, en particulier IACOVOU 2012, avec bibliographie, qui réfute les thèses migrationnistes qu'elles soient crétoises ou continentales.

[111] Voir FISHER 2008, p. 83 (avec références).

[112] HITCHCOCK 2008, p. 28, p. 42.

[113] FISHER 2008, p. 99.

[114] HULT 1983.

[115] MATTHÄUS 1998, p. 74-78 ; FISHER 2008 ; HITCHCOCK 2008, p. 28, 34.

[116] LAMAZE 2012, p. 380-381.

sont absents, soit parce que ces bases sont manquantes, soit parce qu'elles n'ont jamais existé ; dans la pièce 61, leur configuration ne permet pas de restituer un système de pourtravaux cohérent. Il n'en va pas autrement pour les pseudo « *megara* » d'Enkomi où la présence de bases n'est d'aucun secours pour restituer l'élévation de ces édifices et déterminer s'il s'agissait de halls fermés, de pièces semi-couvertes ou de cours. En outre, si en français on traduit *ashlar masonry* par « architecture de pierre de taille, [il faut garder présent à l'esprit qu'il s'agit] plutôt d'[une] architecture composite où la pierre de taille n'intervient que d'une façon secondaire et parfois même purement esthétique » [117], de sorte que les vestiges architecturaux sont d'un maigre secours pour restituer l'axonométrie de ces édifices. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue l'existence à Chypre de piliers votifs, reconnus dans certains sanctuaires de l'île, qui n'ont pas fonction de support [118]. C'est l'hypothèse retenue dans la situation du « temple 4b » pour les deux bases situées à l'est de la pièce principale [119]. Autrement dit, même la présence de bases de piliers ne vaut pas pour preuve que l'édifice était couvert. Il s'agit d'un sujet encore controversé qui exige une analyse architecturale au cas par cas. Néanmoins, pour les édifices qui nous concernent, l'hypothèse d'une hypéthrie est mise à mal. Étant donné qu'ils abritent des banquettes, il semble plus probable qu'ils fussent couverts, même si, dans un cas au moins, ils pouvaient ne l'avoir été que partiellement. De plus, l'état de conservation du mobilier trouvé dans ces pièces pourrait fournir un critère supplémentaire, car si les couches d'occupation étaient restées à l'air libre, les archéologues auraient sans doute remarqué sur les restes de faune ou sur la céramique la trace d'une dégradation

plus importante due à l'exposition aux intempéries [120]. Dans la situation du sanctuaire de Kition, il faut bien avouer que ces dernières décennies la tendance a été de restituer l'ensemble de ces « temples » couverts [121]. Aucun argument décisif ne permet de privilégier l'idée que la pièce principale du « temple 5 » était à l'air libre [122]. J. Webb interprète au contraire les fosses placées à équidistance des murs comme les vestiges de trous de poteaux destinés à soutenir un toit [123] ; la présence de banquettes installées de chaque côté le long des murs semble donner du crédit à cette restitution. Malgré tout, l'aménagement des « temples 2a-b et 4 » de Kition qui ne devaient être que partiellement couverts est un élément à prendre en compte, car il ne semble pas trouver de parallèle dans l'architecture mycénienne [124]. La proximité, au moins géographique (cf. distance entre Kition et Ras Shamra), avec les palais cananéens dans lesquels sont attestés des foyers dans des cours (voir *infra*) mériterait qu'on explore cette question de plus près, et ceci d'autant plus que le développement d'une architecture monumentale sur l'île pourrait avoir une même origine [125].

b. Origine des édifices à foyer au Levant sud

D'une manière générale, les foyers levantins ont l'aspect de plateformes rectangulaires, dont le noyau est constitué soit de briques crues (cuites par l'usage de feux répétés), soit de pierres, la plupart du temps recouvert d'un enduit. En parallèle de cette tradition [126], on observe à Ekron à partir de la fin du XII^e siècle l'apparition de foyers circulaires, à même le sol, dans un complexe décrit par les archéologues comme un hall de palais (pièces 351/350). Or, puisqu'on ne retrouve pas cette typologie de foyers ailleurs

[117] O. Callot dans KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 176.

[118] Sur la question, voir la synthèse de CARBILLET 2011, p. 116-132, 276-279 (avec références).

[119] D'après les fouilleurs, tandis que les trois bases situées dans l'axe longitudinal de la cour devaient recevoir un portique en bois, couvrant la moitié nord de celle-ci, les deux bases à l'est auraient été destinées à recevoir des piliers cultuels (sans fonction architectonique) en bois : KARAGEORGHIS 1976, p. 79 ; O. Callot dans KARAGEORGHIS 2005, p. 66-67.

[120] Dans certains cas, ce phénomène peut laisser des incrustations calcaires (résultat d'un processus chimique) sur les tessons. Ce genre de dégradation a notamment pu être identifiée à Prinias, en Crète, ce qui a permis d'établir que la zone destinée à des pratiques cérémonielles, située sous le « temple A », était à l'air libre : PAUTASSO 2007, p. 275.

[121] WEBB 1999 ; KARAGEORGHIS 2005, p. 7-63, en particulier p. 28. Voir l'analyse architecturale des « temples 1 et 2 » de Kition par O. Callot dans KARAGEORGHIS & DEMAS 1985, p. 185-238. Plus récemment, l'étude architecturale du « temple 1 » de Kition, malgré ses proportions et la distance des portées (jusqu'à 8 m pour la nef centrale) a révélé qu'il pouvait s'agir d'un édifice couvert. Néanmoins, une hypothèse alternative restitue les piliers présents dans cet espace comme des supports de portiques, laissant, soit la partie centrale, soit tout un côté de l'espace situé *intra muros*, à l'air libre. Cette dernière hypothèse est également celle proposée pour le

système de couverture relative au sol 3 du « temple 4 » (cf. *supra*) : voir O. Callot dans KARAGEORGHIS 2005, p. 66-67.

[122] KARAGEORGHIS 2005, p. 67 et suiv.

[123] WEBB 1999, p. 80-84. *Contra* KARAGEORGHIS 2005, p. 67 et suiv., pour qui ces fosses seraient des *bothroi* et non des trous de poteaux. Une hypothèse alternative serait que ces fosses irrégulières correspondent à la récupération de bases de piliers ou de colonnes en pierre au moment de la ruine de l'édifice, un phénomène observé par ailleurs à Maa-Palaeokastro.

[124] Ce genre de dispositif semble fréquent dans l'architecture traditionnelle crétoise. On le rencontre notamment dans le palais minoen de Galatas, dans un secteur interprété comme des cuisines (pièces 11 et 12), mais la distance chronologique semble exclure tout parallèle : RETHEMIOTAKIS 1999, p. 722.

[125] STEEL 2004, p. 198-199. En dernier lieu, voir HULT 1983.

[126] À Ekron, plusieurs pièces sont caractérisées par des foyers surélevés rectangulaires, dans lesquelles se trouvait une baignoire (pièce 1, niveau VII, avec banquette ; pièce 353, niveau VI, avec monolithe). D'après les spécialistes, ces baignoires pourraient avoir eu une fonction rituelle, liée à la purification, bien qu'un usage plus pragmatique semble également envisageable. Cette tradition est bien connue à Chypre également. On rencontre d'autres exemples semblables à Ashkelon (*Grid 38*) : DOTHAN 2003 ; YASUR-LANDAU 2010, p. 236-239.

dans l'habitat, le choix de cette forme circulaire n'est sans doute pas le reflet du hasard, étant donné les parallèles avec les foyers palatiaux mycéniens [127]. D'ailleurs la présence d'enduit peint de couleur bleue pourrait peut-être témoigner de vestiges de fresques (?). Quoi qu'il en soit, la typologie de foyers circulaires pavés de galets [128] a des parallèles dans la citadelle basse de Tirynthe [129], tandis que celle de foyers rectangulaires surélevés trouve un point de comparaison dans le « temple » d'Ayia Irini (Kéa) [130]. De même, D. M. Master et A. J. Aja affirment que les parallèles architecturaux les plus probants des pièces à foyer d'Ashkelon se trouvent en Grèce continentale [131].

Au Levant sud, bien qu'il s'agisse d'un thème qui reste discuté, une convergence d'éléments incite à croire que des populations égéennes se sont installées dans la partie méridionale du littoral syro-palestinien [132]. Ce phénomène est particulièrement visible dans la production locale de céramique de type Mycénien IIIC:Ib [133], de symboles cultuels (figurines anthropomorphes, tritons, haches) [134] ou encore de pesons de tradition égéenne. Par ailleurs, l'étude du régime alimentaire menée sur des échantillons représentatifs de différents sites révèle un accroissement significatif de la consommation de porc et de bœuf, à la place de la chèvre et du mouton [135], ainsi que la consommation de chiens [136]. Si l'architecture domestique reste à ce jour peu connue, pour l'ensemble des spécialistes, il est clair que les bâtiments à caractère public et/ou cultuel montrent de fortes connexions avec Chypre et l'Égée, en particulier par l'adoption de foyers dans des pièces, et la combinaison de ceux-ci avec des banquettes, des colonnes ou des piliers, et parfois avec des baignoires [137].

Un indice fort en faveur de cette hypothèse réside dans la relation entre pièces cultuelles et ateliers de métallurgie, un phénomène attesté tant à Chypre qu'au Levant sud [138]. C'est un élément fortement présent dans le sanctuaire de Kition-Kathari où l'ensemble des édifices qui nous concernent apparaissent liés à des activités métallurgiques, tandis qu'à Ashkelon, le complexe architectural abritant un hall à foyer (pièce 25) est également associé à un quartier de métallurgistes. Dans la même cité d'Ashkelon, la découverte d'un peson pyramidal dans une pièce cultuelle associée à un hall à foyer et banquettes (bâtiment 572) – dont la typologie était jusqu'alors uniquement attestée sur le sol chypriote [139] – va dans ce sens. Par ailleurs, si les cornes de consécration constituent un phénomène égéen au sens large, la découverte à Tell es-Safi/Gath de deux cornes provenant d'un « workshop shrine » [140] semble pointer en direction de Chypre également, étant donné que plusieurs spécimens de typologie semblable y sont attestés (« autel D » de Kition, Myrthou-Pyghades) [141]. Il n'est sans doute pas accidentel non plus que des *scapulae* de bovidés inscrites ou incisées, et associées à des rituels de divination, soient présentes aussi bien à Chypre que dans les sites philistins. Ces artefacts sont d'autant plus signifiants pour notre propos qu'au moins deux exemples proviennent d'édifices à foyer, conventionnellement appelés temples : l'un provient du « temple 5 » de Kition [142], tandis qu'un autre a été retrouvé dans le bâtiment 351 de Tel Miqne-Ekron [143], d'où provient également un support de chaudron en bronze dont la typologie est bien attestée à Chypre [144]. Enfin, la superposition de foyers au même

[127] YASUR-LANDAU 2010, p. 236.

[128] DOTHAN 2003, p. 198 et n. 8.

[129] KILIAN 1981, p. 51, pl. 2, p. 55, pl. 8 ; DOTHAN 2003, p. 199.

[130] Il s'agit d'un édifice à foyer et à banquettes qui témoigne, au moins pour la période de l'HR IIIC, de pratiques de sacrifice animal et de banquets : CASKEY 1998, ea[131] AJA 2009 ; MASTER & AJA 2011, p. 141.

[132] DOTHAN 2003 ; PEDRAZZI & VENTURI 2011, p. 24. Cependant, certains spécialistes nuancent fortement les thèses migrationnistes : voir notamment SHERRATT 2013 avec une bibliographie complète sur la question.

[133] PEDRAZZI & VENTURI 2011. Cette céramique d'inspiration égéenne, produite localement, est parfois qualifiée de philistine ou d'égéïsante. Pour la critique de l'association simpliste entre céramique et population, voir en général JONES 1997 ; pour la question en Philistie et à Chypre, voir SHERRATT 1998, HITCHCOCK 2008.

[134] Voir BRIAULT 2007. La découverte en 2013 d'un coquillage de type endolium à Tell es-Safi/Gath, en association avec du mobilier cultuel, ainsi que celle, plus ancienne, d'un triton et d'une hache provenant du temple de Tel Qasilé, trouve des parallèles précis en Égée. Dans le site postpalatial de Sissi (MR IIB), en Crète, un triton a été récemment découvert dans une pièce cultuelle (3.8), associée à un hall à foyer (3.1) : voir *supra* ; GAIGNEROT-DRIESSEN 2011. Un autre triton découvert *in situ* sur une banquette provient d'une pièce cultuelle à foyer (HR IIIA-B) d'Ayios Konstantinos (continent grec) : KONSOLAKI 2002, p. 31-32. Un spécimen provient d'un hall à piliers d'Hala Sultan Tekke (Chypre). En Crète, tandis que l'endolium apparaît sur le disque de Phaistos, un spécimen en stéatite provient de la villa néopalatiale d'Aghia Triada : DAGAN *et al* 2014.

[135] HESSE 1986, p. 23 ; MAEIR *et al.* 2013, p. 4-7. Cependant, il est probable que la consommation de porc doive être davantage considérée comme une stratégie économique que comme un marqueur ethnique : HITCHCOCK 2013.

[136] DOTHAN 2003, p. 189, n. 1 ; MASALA 2007, p. 286 ; GESELL *et al.* 2009, p. 130. Cette pratique rattache peut-être ces populations à celles de Crète, bien qu'il ne s'agisse sans doute pas de la seule origine possible. Il ne faut pas perdre de vue non plus que ce phénomène ne puisse traduire autre chose qu'un signe de pénurie alimentaire ponctuel.

[137] MAZAR 1986 ; MAZAR 1988, p. 257-260 ; STAGER 1995, p. 347 ; DOTHAN 1998 ; KARAGEORGHIS 1998 ; DOTHAN & BEN-SHLOMO 2005, p. 30 ; MAEIR 2008.

[138] HITCHCOCK [à paraître].

[139] Il s'agit d'une typologie de peson relativement rare au ^{xiii} s. à Ashkelon (MASTER & AJA 2011, p. 141, fig. 9), alors qu'elle est couramment répandue à Chypre, par exemple dans le sanctuaire de Kition (YASUR-LANDAU 2010, p. 146-147).

[140] HASSON 2011. Nous empruntons la formule de « *workshop shrine* », dérivée de « *house shrine* » à L. Hitchcock. Les traces d'outil laissées sur la pierre indiquent que la sculpture était faite pour être vue de face, comme pour les spécimens chypriotes : HITCHCOCK 2013.

[141] Les autels à cornes chypriotes sont singuliers comparés à ceux du monde égéen qui comportent le plus souvent, non pas deux, mais quatre éléments : SMITH 2009, p. 160, fig. IV.29.

[142] SMITH 2009, p. 159. Des os d'omoplates portant des incisions ont également été découverts dans le sanctuaire de Limassol-Komissariato : SNODGRASS 1994.

[143] DOTHAN & DOTHAN 1992, fig. 242.

[144] DOTHAN 1990, p. 30-31, 32.

endroit, phénomène bien attesté à Ekron où l'on trouve jusqu'à cinq foyers successifs (bâtiments 351/350), ne semble pas trouver de parallèle en Égée, alors que cette tradition est particulièrement bien documentée dans le sanctuaire de Kition à Chypre.

D'un autre côté, si l'on en croit A. Yasur-Landau, la présence de céramique de type égéen, attestée à la fois à Ashdod et à Tel Miqne-Ekron, et en l'absence de spécimens chypriotes ou anatoliens, nous amène à envisager l'origine égéenne de ces foyers [145]. À l'image de la vaisselle de table qui témoigne d'une production à la fois de style local et égéen, deux types d'installations culinaires concurrentes ont coexisté. En parallèle des foyers, sont attestés des fours circulaires (appelés *tabuns*), appartenant à la tradition locale cananéenne du Bronze moyen, destinés au chauffage et à la cuisson des aliments. Puisqu'au sein des habitats du XII^e siècle étaient aménagés concurremment des fours à coupole [146] et des foyers, certains archéologues ont mis en relation ce phénomène avec une tradition crétoise, étant donné la coexistence de dispositifs semblables en Crète orientale [147]. Il est cependant nettement plus probable que cette situation illustre un cas d'interpénétration entre la culture égéenne et cananéenne [148]. Quoi qu'il en soit, le petit complexe palatial de Sissi constitue sans doute un des sites clés pour la compréhension des rapports entre la Crète et le Levant puisqu'il est occupé durant la phase cruciale du MR IIIB (fin XIII^e s.) : c'est-à-dire après la chute des palais mycéniens, mais avant l'arrivée supposée de populations égéennes dans la zone du Levant méridional. Outre un hall à foyer (3.1), ce complexe palatial a livré un dépôt de soixante pesons, dont le style est associé aux « Peuples de la mer » [149].

D'après les spécialistes, ni la tradition de ces pièces à foyer, ni leur association avec des banquettes et avec des *paraphernalia*, ne trouvent leur origine chez les peuples cananéens [150]. Avant c. 1200, les seuls foyers attestés au

Levant, dont l'existence est rattachée à la sphère culturelle et cérémonielle, proviennent de cours [151], en particulier de palais. Il s'agit de foyers creusés ou surélevés, prenant la forme d'autels maçonnés, aménagés en général au centre des cours, et destinés à brûler des offrandes. À l'âge du Bronze, ces foyers ont été identifiés dans le « grand palais » d'Ougarit-Ras Shamra [152], ainsi qu'à Tel Atchana-Alalakh [153]. Or dans ce dernier, des foyers soigneusement aménagés sont également attestés dans certaines pièces du palais qui témoignent de pratiques culinaires. Il s'agit de foyers quadrangulaires constitués d'un lit de briques crues et d'argile au sein de pièces fermées [154]. On remarque cependant que, sans pour autant être aménagés dans des angles ou contre les murs, ces foyers n'occupent jamais tout à fait une position centrale dans les pièces et sont souvent associés à des *tabuns*. Ainsi, il convient de nuancer le postulat de départ : bien que ténus, des indices positifs de l'existence de pièces à foyer existent dans la tradition cananéenne. Malgré tout, même s'il pouvait s'agir d'un effet de la recherche, les contextes dans lesquels on les retrouve sont trop anciens pour invoquer une quelconque solution de continuité avec les foyers attestés au Levant sud. Plus proche chronologiquement de ceux-ci, à Ras Ibn Hani [155], au cœur du « palais sud » du Bronze récent, on trouve au centre d'une grande cour un foyer rectangulaire creusé qui contenait une concentration dense d'ossements d'animaux, de débris organiques, de charbons, de tessons, ainsi qu'une pierre à cupules [156].

c. Synthèse sur l'origine des foyers chypriotes et levantins

Au sujet des foyers levantins, les spécialistes ont parfois avancé l'idée que ceux-ci partageaient plus de similitudes avec la Crète et avec Chypre qu'avec le monde mycénien [157]. Cependant, il semble difficile de réfuter l'idée que la dimension symbolique du foyer ne constitue pas

[145] YASUR-LANDAU 2010, p. 235.

[146] Voir MAZOW 2005, p. 229, fig. 5.4 ; YASUR-LANDAU 2010, p. 236.

[147] Six fours sont attestés dans l'habitat de Vronda-Kavousi : GLOWACKI 2004, p. 129 ; HITCHCOCK [à paraître].

[148] YASUR-LANDAU 2009, p. 234 ; MAEIR *et al.* 2013.

[149] DRIESSEN [à paraître].

[150] DOTHAN 2003, p. 196-198.

[151] À Beth-Shean, dans un contexte du Bronze moyen IIB (deuxième millénaire), trois foyers (58078, 58121, 58167) circulaires (diam. 1,30/50 m), aménagés sur un sol enduit à la chaux, faisaient vraisemblablement partie d'un grand « espace public », peut-être une cour, éventuellement associée à un temple à l'est ; cette dernière hypothèse est conjecturale : elle repose sur la découverte d'une série de temples successifs, d'époque plus récente, au même endroit : MULLINS & MAZAR 2007, p. 54-60 ; MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 50-52. Si la distance chronologique exclut une influence directe sur la culture philistine, ce contexte témoigne de la tradition de foyers extérieurs, situés dans des cours, en contexte cananéen. Même si toute solution de continuité reste à ce jour à prouver il est intéressant de mettre en lumière le fait que cette tradition semble perdurer jusqu'à l'âge du Fer, comme le montre notamment la situation du temple d'Arad, dont la construction remonte au x^e s. (AHARONI 1968S ; OTTOSSON 1980, p. 108-111).

[152] Cour II [« brasero »] et V : SCHAEFFER 1962, p. 11 et dépliant I.

[153] H. 10 à 30 cm. Cour 9, niveau VII (c. 1780-1750) ; cour 4, niveau IV (c. 1483-1370) : WOOLLEY 1955, p. 101, 118, fig. 35 et 44.

[154] Pièce C1 [H. 10 cm] et C5 : WOOLLEY 1955, p. 127-128, 129.

[155] La presqu'île de Ras Ibn Hani est située sur la côte de la plaine d'Ougarit et de Lattaquié. Le « palais sud » du Bronze récent (fin XIV^e / début XIII^e s.) est au moins aussi vaste que le « grand palais » d'Ougarit-Ras Shamra (plus de 5000 m²). Après deux siècles d'existence, la ville est détruite à la suite d'invasions attribuées aux « Peuples de la mer ». La première trace de réoccupation du « palais sud » date du début du XII^e s., où est attestée une céramique égéenne typique de cette période (HR IIIC:1) : J. LAGARCE & É. LAGARCE 1987, p. 5.

[156] La fosse, profonde de 50 cm, était délimitée par des pierres de taille recouvertes d'enduit. Les ossements étaient pour la plupart encore en connexion anatomique, comme si l'on avait directement jeté des membres ou des têtes de capridés et de bovidés dans ce foyer : BOUNNI *et al.* 1976, p. 238, 271, fig. 13 ; BOUNNI *et al.* 1979, p. 288, fig. 3 et 4.

[157] MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 46, p. 59.

un héritage de populations helladiques [158], d'ailleurs la typologie de certains foyers levantins trouve des parallèles sur le continent grec (voir *supra*). Selon A. M. Maeir et L. Hitchcock, l'origine des foyers philistins pourrait être mise en relation avec le passage de ces populations par Chypre, avant d'atteindre le littoral syro-palestinien, bien qu'il s'agisse d'un sujet controversé [159]. En effet il est souvent admis que cette typologie d'édifice, s'articulant autour d'un foyer, a été importée à Chypre au XII^e siècle par des populations égéennes et conjointement au Levant dans des sites que la tradition relie aux peuples philistins. Or, à l'issue de nos recherches, plusieurs nuances s'imposent [160]. À Chypre, cette tradition du foyer est plus ancienne : des pièces à foyer sont attestées dès le XIII^e siècle. Il est tout aussi plausible que ce parti architectural qui a joué un rôle essentiel dans le développement des élites chypriotes [161] puisse également résulter d'un développement autonome, lié à l'urbanisation et à la stratification accrue de la société chypriote au CR IIC. Aucun des éléments de la culture matérielle traditionnellement imputés à l'arrivée de populations égéennes sur l'île (cornes de consécration, baignoires, etc.) ne semble pertinent. L'architecture monumentale de type *ashlar masonry*, par exemple, est attestée à Chypre bien avant les mouvements de populations en Méditerranée orientale ; si cette architecture ne résulte pas d'un développement autonome, elle pourrait s'expliquer par des influences tout autant syriennes qu'égéennes [162]. Il faudrait donc plutôt envisager ce phénomène en terme de réception, car c'est sans aucun doute à dessein que les élites chypriotes ont choisi d'adopter ce modèle architectural de hall à foyer qui fournissait à n'en pas douter le support d'un langage commun entre élites à l'échelle de la Méditerranée [163]. Plutôt qu'une colonisation mycénienne, tout porte à croire que ce sont les échanges commerciaux qui ont stimulé l'adoption de modes de reconnaissance et d'une architecture « à l'égéenne », et ce d'autant plus facilement qu'il existait une réelle proximité structurelle entre ces régions. Il est hautement probable que ce soit par un choix délibéré que les élites chypriotes aient adapté ce symbole de la culture mycénienne, dont l'architecture

véhiculait une forte aura liée au pouvoir, faisant de ces bâtiments à foyer des lieux de rencontre, propices aux échanges et au commerce inter-élites [164].

Au Levant sud, cependant, contrairement à la situation chypriote, les pièces à foyer semblent constituer une formule architecturale inédite. Il est frappant de constater l'unicité de ces aménagements que l'on retrouve, à ce jour, uniquement documentés dans des sites que la tradition littéraire associe aux Philistins. Ce parti architectural a une durée d'utilisation brève, comprise entre le XII^e et le XI^e siècles. Autrement dit, l'existence de ces halls à foyer ne dure que deux siècles avant de tomber dans l'oubli, puisqu'ils ne semblent pas connaître de descendance architecturale localement. Ainsi, parmi un faisceau d'indices, la présence de ces bâtiments à foyer au Levant sud pourrait constituer un indice tangible supplémentaire de l'implantation de populations égéennes, ayant importé avec elles leurs modèles, sur cette côte. Au delà de ce stade, il est vain de vouloir déterminer une origine précise à ces « influences égéennes » – une formule commode, mais il est vrai relativement vague et confuse – étant donné que les similitudes architecturales et artefactuelles avec plusieurs sites égéens apparaissent pour le moins multidirectionnelles [165]. Dans ces phénomènes d'influences, on remarque un lien fort avec Chypre également, en particulier avec le site de Kition-Kathari. D'ailleurs, on peut se demander si la réintroduction de ce parti architectural dans le sanctuaire au XI^e siècle, après une phase de hiatus, ne résulterait pas de ce rapport de proximité entre les deux régions. Il est singulier qu'à Chypre, au début de l'âge du Fer, ce type d'aménagement soit uniquement présent dans le sanctuaire de Kition (« temple 4b », voir *supra*).

2. LA FONCTION DES HALLS À FOYER

En Grèce, la pièce à foyer de Malthi est interprétée comme un lieu de représentation et de rassemblement au sein d'une demeure princière [166]. Outre cette fonction politique, il est plus difficile d'attribuer une fonction religieuse au foyer de Malthi [167], en l'absence d'artefact de nature clairement cultuelle [168]. Un constat semblable vaut pour

[158] MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 53.

[159] MAEIR & HITCHCOCK 2011, p. 56 ; HITCHCOCK [à paraître].

[160] LAMAZE 2012, en particulier p. 464-465.

[161] FISHER 2009.

[162] Pour l'ensemble de ces questions, voir : FISHER 2008, p. 84-86.

[163] HITCHCOCK 2008, p. 28, 34 ; MATTHÄUS 1998, p. 74-7 ; LAMAZE 2014.

[164] FISHER 2008, en particulier p. 86, 90 ; FISHER 2009.

[165] Parmi les principaux sites égéens qui fournissent des points de comparaison, figurent : Mycènes, Pylos, Tirynthe en Grèce péninsulaire, Phylakopi de Milos, Ialysos à Rhodes, Kastelli-Khania et Vronda-Kavousi en Crète. Pour mieux saisir le caractère multidirectionnel de ces influences, dans un ouvrage intitulé *The Philistines and Aegean*

migrations, A. Yasur-Landau qualifie d'égéen l'ensemble du monde mycénien du XIII^e siècle qu'il définit de la manière suivante : la Grèce continentale, jusqu'à la Thessalie, les Cyclades, la Crète, le Dodécanèse et l'Anatolie occidentale. Ainsi, comme l'a récemment souligné J. S. Smith, on retrouve les mêmes objets (figurines aux bras levés, *kernoï* annulaires, masques, omoplates, céramique de type *Base Ring*, tables à cupules pour des jeux, etc.) en Crète à Chypre et au Levant, mais chaque endroit semble avoir sa propre combinaison spécifique d'images et de symboles, de sorte qu'il est impossible de démêler précisément ces influences : SMITH 2009, p. 252.

[166] VALMIN 1938, p. 79 ; MAZARAKIS AINIAN 1997, p. 395.

[167] WRIGHT 1994, p. 45 *contra* VALMIN 1938, p. 83 ; HÄGG 1968, p. 46.

[168] VAN LEUVEN 1984, p. 1-26.

le contexte des palais mycéniens : l'unité principale de ces complexes palatiaux a livré peu d'indices en faveur de pratiques religieuses. Tant la documentation archéologique [169], iconographique [170], que littéraire [171], témoigne essentiellement de pratiques de banquets [172]. Sans exclure le déroulement de certains rites [173], notamment de libation et d'offrandes [174], il est clair que l'essentiel des activités religieuses se déroulait ailleurs : à l'intérieur même des citadelles, dans les sanctuaires tel que le centre cultuel de Mycènes où sont attestées d'autres pièces à foyers [175], ou à l'extérieur, dans les lieux de culte en plein air [176]. Il n'en va pas autrement dans la Crète du MR IIIC où, bien qu'en relation avec des pièces cultuelles (Kephala-Vassilikis, Sissi) ou des chapelles (Chalasmenos, Vronta-Kavousi), ces pièces témoignent essentiellement de pratiques de banquets [177]. Par ailleurs, le caractère résidentiel de ces halls à foyer ou pseudo « *megara* », qui semble aller systématiquement de soi pour les archéologues [178], est la plupart du temps difficile à prouver. Il est légitime de le mettre en doute [179].

a. Identification des pièces à foyer central chypriotes

Explorons à présent la situation à Chypre en commençant par la catégorie des bâtiments élitaires parfois appelés complexes palatiaux. Au XIII^e siècle, dans l'« *Ashlar Building* » d'Enkomi, ce sont finalement trois pièces à foyer central contemporaines qui ont été identifiées dans le même bâtiment (14, 45 et 46). Toutes ont laissé des indices clairs témoignant du fait qu'elles servaient de salles de banquets. La pièce 14, au cœur du complexe architectural, était la plus importante d'entre elles. Il y a plusieurs façons d'interpréter cette caractéristique. On peut supposer que les pièces 45 et 46 étaient destinées à des groupes d'individus différents qui n'étaient peut-être pas admis au cœur de l'édifice ou, de manière alternative,

qu'elles aient été utilisées à des occasions différentes ou bien à tour de rôle. La situation chypriote semble donc sensiblement différente de celle rencontrée dans l'unité principale du palais mycénien à l'architecture beaucoup plus centralisée, focalisée autour d'une pièce à foyer principale, à laquelle était cependant rattachée, la plupart du temps, une autre plus petite. À Enkomi, cette situation s'explique à plus forte raison parce qu'il ne s'agit pas d'un palais qui était le centre du pouvoir, mais d'un parmi les nombreux monuments élitaires qui coexistaient dans la ville [180]. À considérer que malgré tout la fonction de ces halls à foyer semble avoir été essentiellement la même (lieu de célébrations et de banquets), qu'en était-il du foyer ? S'il n'est pas à exclure que celui-ci puisse avoir eu un symbolisme semblable au foyer mycénien [181], à Chypre devait prévaloir une dimension symbolique et religieuse liée à la transformation des métaux – que contrôlaient justement les élites – étant donné l'importance de la métallurgie sur l'île au Bronze récent [182]. Ainsi, ces halls monumentaux devaient avant tout servir de lieu d'interactions sociales entre les élites [183].

Dans le contexte des sanctuaires, à Chypre, l'identification de certains « temples » de Kition-Kathari a récemment été remise en question par J. S. Smith [184], qui suggère que les « temples 2 et 4 » aient été des lieux de rencontres [185] où avaient lieu des pratiques cérémonielles, mais pas uniquement puisque ces bâtiments témoignent également d'activités artisanales. La spécialiste appuie son raisonnement sur trois arguments : 1) l'absence de lieux spécifiques pour abriter une statue de culte ou constituer un Saint des Saints ; 2) l'absence d'un réel dépôt votif [186] ; 3) la concentration exceptionnelle d'outils en pierre dans les deux bâtiments en question [187]. D'après son hypothèse, le « temple 2 » (sol IV) aurait été consacré, entre autres, à la collecte et au recyclage des métaux [188], ainsi qu'à la manufacture de l'opium [189]. Le « temple 4 » serait

[169] WALBERG & REESE 2008, p. 241-242.

[170] McCALLUM 1987, p. 296.

[171] Voir ROUGIER-BLANC 2005.

[172] GALATY & PARKINSON 1999. En dernier lieu, voir KNOX 1973, p. 4-5 ; PIERPONT 1990, p. 258.

[173] MARAN & STAVRIANOPOULOU 2007, p. 289-291.

[174] À Pylos, sont aménagées des rigoles (à libations ?), vraisemblablement associées au trône, en direction des angles de la pièce principale. Deux *kylikes* miniatures associées à une table d'offrande ont été découvertes à proximité du foyer : BLEGEN & RAWSON 1966, p. 89, 91, fig. 65, 68, pl. 271 : 11, 272 : 5 ; HAGG 1996, p. 607. Pour la question du sacrifice animal à Pylos, voir : STOCKER & DAVIS 2004, p. 192 ; pour les réserves quant à l'hypothèse que celui-ci ait pu se dérouler dans la grande salle du palais : SHELMEKDINE 2007, p. 42.

[175] MYLONAS 1972, p. 49.

[176] Voir ALBERS 2004 ; LAMAZE 2012.

[177] LAMAZE 2012.

[178] À propos des « maisons de chefs », voir MAZARAKIS AINIAN 1997.

[179] WALLACE 2010, p. 129, 135 ; LAMAZE 2012.

[180] FISHER 2008, p. 96 ; KNAPP 2008, p. 221.

[181] WRIGHT 1994, p. 57-58.

[182] FISHER 2008, p. 97.

[183] « We need to see LC monumental buildings as part of a process of elite *place-making*: the creation of meaningful contexts for social interaction through a combination of architectural design and ritual performance » : FISHER 2009, p. 184.

[184] S. Fourrier (Compte rendu), *Topoi* 17/2 (2011), p. 593.

[185] « A meeting place for people, probably between those who lived and worked at Kition and those who came from elsewhere, whether by land or by sea » : SMITH 2009, p. 54.

[186] SMITH 2009, p. 53.

[187] Il y aurait plus d'outils lithiques dans ceux-ci que dans n'importe quel autre édifice du site : SMITH 2009, p. 246.

[188] Par point de comparaison, dans l'habitat de Maa-Palaeokastro, les foyers rattachés au travail du métal occupent souvent une position centrale par rapport aux pièces : KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 60.

[189] SMITH 2009, p. 162.

également un bâtiment artisanal [190], dont la fonction aurait changé avec l'aménagement du foyer (« temple 4b ») pour « un but spécifique, voire cultuel » [191]. Quelle que soit la terminologie que l'on applique à ces édifices, il apparaît clairement que ces espaces ne sont jamais exclusifs. Ainsi, d'après A.B. Knapp, plutôt qu'un sanctuaire, l'ensemble de la zone (Area II) serait un quartier élitare, recoupant des fonctions artisanales, voire administratives [192].

Dans l'habitat de Maa-Palaeokastro, si A. Yasur-Landau souligne le caractère domestique des pièces à foyer [193] – celles-ci attestent effectivement de préparation de nourriture –, il est loin d'être assuré qu'elles avaient uniquement cette fonction. Pour V. Karageorghis et M. Demas, cette singulière concentration de plusieurs pièces à foyer dans le même secteur, contredirait l'hypothèse de cuisines pour des résidences, mais favoriserait la fonction de lieux de réunions pour des assemblées (« *assembly halls* ») [194], notamment parce que la quantité de vaisselle à boire et de banquet est nettement supérieure à celle attendue dans de simples résidences – à moins de considérer qu'il s'agisse de résidences de personnalités de haut rang [195]. Ces chercheurs distinguent par ailleurs très nettement ces pièces à foyer des espaces à usage domestique de l'habitat ou d'autres sites chypriotes [196], étant donné que si l'on peut rencontrer des foyers dans ces derniers, aucun ne présente de foyers centraux similaires. D'après les fouilleurs, il ne s'agit ni de « *megara* », ni de pièces relatives à un « édifice public » [197]. La fonction communautaire de ces pièces semble cependant prépondérante. L'identification la plus satisfaisante est sans nul doute celle de pièces destinées à des banquets communautaires [198].

Doit-on pour autant enlever toute fonction religieuse à ces pièces ? Assurément non. La pièce à foyer et à banquettes d'Ayia Irini, ainsi que le « temple 3 » dans le sanctuaire de Kition, qui ont tous deux une typologie semblable, tant au niveau de l'architecture et du mobilier, que de leur association avec une cour, montrent que ces espaces servaient pour des repas rituels. En outre, la découverte d'une omoplate dans le « temple 5 », ainsi la présence d'une table à cupules, en lien avec le foyer du « temple 4 », dans ce même sanctuaire, pourraient témoigner de pratiques de divination au sein de ces pièces.

b. Identification des pièces à foyer central découvertes au Levant sud

À Tel Miqne-Ekron, au cœur d'un quartier élitare, voire palatial, formant le centre administratif de la cité, sont attestés des bâtiments à foyer, durant deux phases successives [199]. Le bâtiment 350 est décrit par les archéologues comme un « temple /palais » [200]. Dans le centre cultuel de Tel Qasilé, d'après A. Mazar, le « *Hearth Building* » serait une sorte de palais, à rattacher probablement à la catégorie des pseudo « *megara* » attestés à Chypre [201]. En revanche, le bâtiment 5337 d'Ashdod, en contexte d'habitat, a été interprété comme un édifice domestique. Or cette hypothèse est contestable dans la mesure où la situation témoigne elle aussi d'une construction élitare. Une quantité importante de richesses montre clairement que ses habitants avaient un niveau de vie supérieur à ceux du reste de l'habitat [202]. En outre, une petite pièce qui, si l'on en croit M. Dothan, pourrait avoir été une sorte de chapelle, communiquait directement avec la pièce principale à foyer. Pourrait-on y voir alors les traces d'un culte domestique ? En effet, à Ashkelon, on retrouve un complexe architectural qui offre des points de comparaison intéressants. Le complexe 572 dispose d'un vaste hall à foyer, équipé de banquettes, qui communiquait avec une pièce cultuelle ayant livré un dépôt votif et abritant un autel à cornes. Malgré la conclusion du rapport préliminaire [203], il est difficile de voir seulement un bâtiment domestique, au sein duquel se trouvait une pièce cultuelle. La présence d'un vaste hall à foyer et banquettes semble impliquer que des participants, dans un sens plus large que celui de l'unité domestique, prenaient part à des pratiques cérémonielles et partageaient des repas. Il reste donc à démontrer que ce genre d'aménagement refléterait l'architecture domestique courante de l'habitat, ce que ne manqueront pas de confirmer ou d'invalidier les travaux et recherches futurs. D'ailleurs, sur le même site, L. Hitchcock interprète la pièce à foyer située dans un quartier élitare, en association avec des ateliers de métallurgistes, comme une « *feasting area* » [204].

De quels indices disposons-nous pour appréhender l'usage de ces foyers ?

[190] SMITH 2009, p. 58.

[191] SMITH 2009, p. 62.

[192] KNAPP 2008, p. 228. « A temple was as much a civic center as a cult place, and the administrative centers of an elite were integrated with ceremonies, feasts, and rituals that made their authority legitimate » : SMITH 2009, p. 254. Il n'en allait sans doute pas autrement dans certains centres mycéniens : selon MONTECCHI 2006, p. 179-180, à Dimini (Thessalie) les « mégaron A et B » pourraient correspondre respectivement à un sanctuaire associé à une unité de production, dépendant peut-être d'un palais.

[193] YASUR-LANDAU 2010, p. 146.

[194] KARAGEORGHIS 2000, p. 266.

[195] KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 61 ; KARAGEORGHIS 1998, p. 278-279. WRIGHT 1992, p. 322, parle de « ruler's residence ».

[196] Cf. Kourion-Bamboula ; Pyla-Kokkinokremos ; Enkomi : KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 61.

[197] KARAGEORGHIS & DEMAS 1988, p. 62.

[198] « Most scholars fail to recognize [...] the 'communal' as distinct from the 'public' » / « Communal space was thus not necessarily used and made accessible to everyone at a site, while public space was » : SJÖGREN 2007, p. 149.

[199] DOTHAN 1990, p. 28.

[200] DOTHAN 1990, p. 30.

[201] MAZAR 1986, p. 4-5.

[202] DOTHAN & BEN-SHLOMO 2005, p. 30.

[203] MASTER & AJA 2011, p. 142 et n. 15.

[204] HITCHCOCK 2013.

À Tel Migne-Ekron (bâtiment 357), comme à Tel Qasilé (« *Hearth Building* »), ces foyers sont caractérisés par des zones pavées de tessons de céramique grossière, à forte résistivité thermique, jouant le rôle de convecteur [205]. L'étude macroscopique des sédiments du sol du « *Hearth Building* » de Tel Qasilé a révélé l'existence d'une accumulation de restes de charbons et d'os d'animaux durant toutes les phases, ce qui indique que la pièce était utilisée pour la cuisson des viandes et probablement pour la pratique du sacrifice animal [206]. De manière intéressante, la même étude appliquée au sol de la cour de l'édifice a livré des traces d'activités culinaires beaucoup plus proches de la cuisine domestique courante, c'est-à-dire moins spécifiquement liées à la cuisson des viandes [207].

Si l'on prend en considération le plus ancien bâtiment à foyer connu d'Ekron – et par la même occasion du Levant sud – on constate que celui-ci dispose de toutes les caractéristiques d'une salle pour des banquets communautaires : outre un silo pour stocker des denrées alimentaires, un édifice indépendant à foyer et à banquettes, caractérisé par une ouverture décentrée, a livré des attestations claires du fait qu'on y consommait de la viande et qu'on y buvait dans des coupes à vin [208]. Dans le bâtiment 350 d'Ekron, la présence d'os de poulets en association avec le foyer, ainsi que d'un support de chaudron en bronze [209], corrobore cette idée. À ce propos, si l'on en croit l'hypothèse d'A. E. Killebrew et de J. Lev-Tov, la cuisine philistine aurait été utilisée comme un levier de différenciation et d'exclusion sociale au service des élites [210].

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'ensemble de ces pièces à foyer et banquettes témoigne avant tout de pratiques de commensalité, en étroite relation avec la culture des élites. Bien que présente dans la plupart des contextes

(résidences élitaires ou palais), la dimension cultuelle de ces pièces reste ténue et plus difficile à mettre en évidence. Cependant, ces halls n'en étaient pas moins associés, par un accès direct, à une pièce cultuelle (Ashdod, Ashkelon), ou directement à un temple dans la situation du « *Hearth Building* » de Tel Qasilé. L'existence de pratiques mantiques ou oraculaires en lien avec le foyer n'est pas à exclure non plus (voir *supra*).

Dans la même région, un parallèle éclairant nous vient du récent réexamen du pseudo « temple à fosse » de Lachish (c. 1450-1200). Outre la présence de foyers à l'intérieur de l'édifice durant les phases II et III, le « temple II » était caractérisé par un nombre important de banquettes parallèles qui étaient utilisées pour des banquets – une concentration impressionnante de restes de faune a été découverte soit en association avec ces banquettes, soit enterrée dans des fosses (Fig. 20) [211]. Toutes périodes confondues, l'édifice a livré une soixantaine de vases de cuisson, une vaisselle de banquet abondante (coupes à

[205] DOTHAN 2003, p. 198.

[206] ROSEN 1985, p. 135-137.

[207] ROSEN 1985, p. 134.

[208] La même forme de vase utilisé pour boire du vin en contexte égéen peut, en contexte levantin, avoir servi pour d'autres breuvages, en particulier, pour boire de la bière : HITCHCOCK 2013.

[209] Pour la fonction rituelle de ces supports au sujet du temple de Salomon à Jérusalem : cf. *Premier Livre des Rois*, 7, 27-30.

[210] KILLEBREW & LEV-TOV 2008, p. 344-345.

[211] Le centre de la pièce principale est aménagé de quatre bases de colonnes équidistantes. Un foyer creusé, prenant la forme d'une petite fosse, est installé devant une plate-forme, selon toute vraisemblance un autel. Durant la dernière phase d'occupation de l'édifice (« temple III »), deux dépressions taillées dans un bloc de pierre servaient d'aménagement pour des foyers, devant un autel quadrangulaire : TUFNELL 1940 ; OTTOSSON 1980, p. 86.

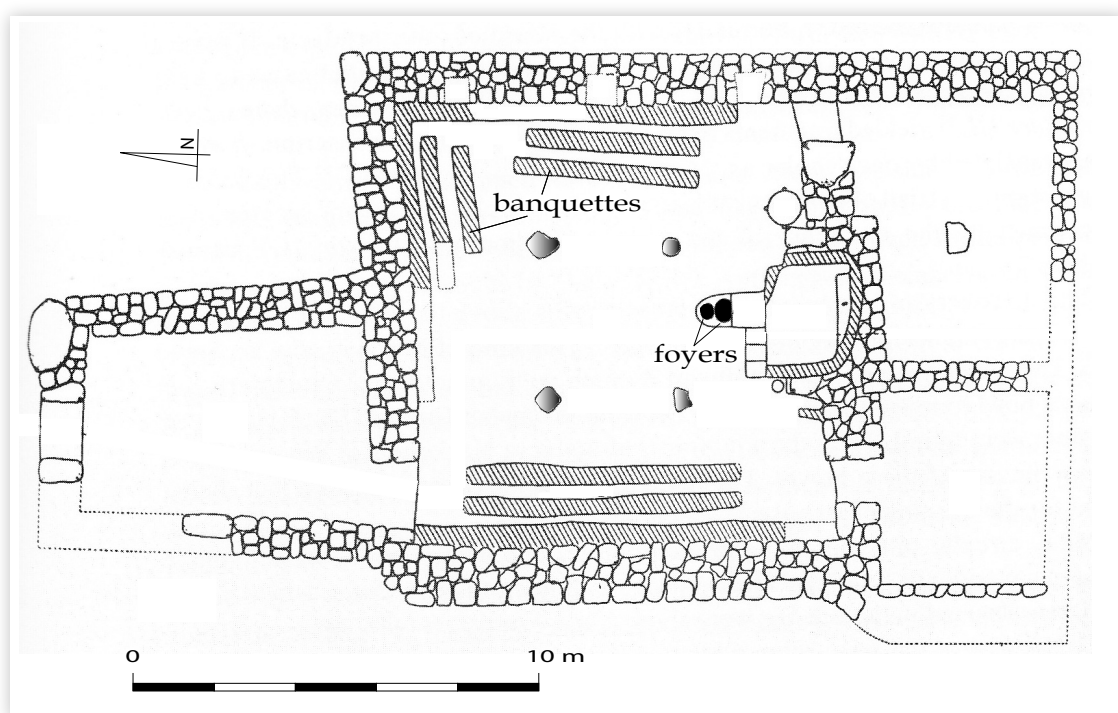


Fig. 20.
Lachish (Levant sud) :
« temple à fosse »,
plan (d'après Tufnell
1940, pl. 118)

boire, cratères, pichets), parmi laquelle de la céramique de luxe. À y regarder de plus près, le pseudo « temple à fosse » de Lachish s'insère mal dans la typologie des temples levantins. L'ensemble de ces éléments a conduit M. Bietak à remettre en cause l'identification de cet édifice qu'il conviendrait non plus de considérer comme un temple, mais comme un *bêt marzeah* dont la fonction principale était d'accueillir des banquets sans doute liés, dans ce cas au moins, à un culte des ancêtres [212]. Cette réinterprétation invite par conséquent à rouvrir le vieux débat à propos du *marzeah*, sujet périlleux étant donné le caractère lacunaire des sources, mais que l'on aurait sans doute tort d'écarter trop vite [213]. Quoi qu'il en soit, grâce à cet exemple on saisit mieux toute la fragilité du postulat qui consiste à dire qu'il n'y a pas d'antécédents comparables dans ces régions. D'une part – au moins dans la situation des complexes palatiaux –, des foyers sont bel et bien attestés dans des cuisines fermées, en parallèle à des *tabuns*. D'autre part, si les témoignages mentionnés à l'instant datent du Bronze moyen, l'édifice de Lachish, caractérisé par un foyer, quatre colonnes et de nombreuses banquettes, était, quant à lui, en usage jusqu'au début du XII^e siècle. Finalement, la situation serait-elle différente de celle rencontrée à Chypre ? Rien n'est moins sûr.

CONCLUSION

Il faut sans doute atténuer l'importance traditionnellement attribuée à la civilisation mycénienne quant à son rôle actif vis-à-vis de l'implantation de halls à foyer, ainsi que son impact sur l'architecture tant crétoise, chypriote que levantine. C'est sans doute plus en termes de réception et d'influences qu'il faut envisager cette dynamique. Le postulat de départ qui situe l'apparition de halls à foyer en Méditerranée orientale aux alentours de 1200, en relation avec l'arrivée de populations mycéniennes, semble devoir être rejeté. Tant en Crète qu'en Chypre, la situation est plus complexe, car l'on y décèle des antériorités. En Crète, un *continuum* avec la tradition minoenne n'est pas à exclure [214]. Il est permis de supposer que sur l'île il y ait eu une antériorité de ce parti architectural, réapproprié ensuite par les élites mycéniennes, et qui s'est finalement trouvé réactivé au moment de la « mycénisation » de l'île. D'ailleurs, bien que ce débat ne date pas d'hier, l'idée que ce soit l'architecture de la salle du trône de Knossos qui ait influencé celle de la pièce principale des palais mycéniens, et non l'inverse, a récemment été relancée [215]. La question mérite de rester ouverte.

À Chypre, même si la formule semble relativement plus inédite, des exemples datables du XIII^e siècle indiquent qu'il y avait déjà eu une première « intégration » de ce

modèle, quelle qu'en soit la cause (interne ou externe), avant le passage ou l'implantation supposée de populations égéennes. Par ailleurs, l'architecture du cœur des palais mycéniens ne constituait sans doute pas la seule source d'inspiration. On ne peut appréhender le phénomène de ces halls à foyer à Chypre sans se référer également à l'architecture de l'habitat mycénien, des résidences élitaires ou des sanctuaires. Ainsi, il existe tout autant des points de comparaison avec les pièces des « *Panagia Houses* » de Mycènes ou de l'« *Unterbürg* » de Tirynthe qu'avec la grande salle des palais mycéniens [216]. Ce constat vaut également dans la situation rencontrée au Levant sud. Quoi qu'il en soit, à Chypre, ces pièces à foyer ont dû jouer un rôle fondamental dans la culture des élites en tant que lieux d'interactions sociales, et parce qu'elles devaient immanquablement évoquer le symbole fort d'un siège de pouvoir. Celui-ci se trouvait renforcé par le choix d'une architecture monumentale soignée. Bien plus que du prestige, ces bâtiments en pierre de taille véhiculaient une identité [217]. Dans les habitats, ces halls à foyer sont intimement associés aux élites, qu'il s'agisse de lieux pour des banquets élitaires ou communautaires. Dans tous les cas, il semble inapproprié de les définir comme des espaces publics. De leur côté, les « temples » à foyer du sanctuaire de Kition-Kathari semblent avoir laissé la place à une plus grande diversité de participants (marins, artisans, marchands, devins) autour de pratiques de banquets rituels et d'activités métallurgiques dont témoignent des dépôts.

En définitive, seul au Levant sud ces pièces constituent une formule architecturale totalement inédite, ou presque. En effet, sans nier que, parmi un faisceau d'indices qu'a laissés la culture matérielle, ces pièces trouvent en grande partie leur origine dans un héritage chypro-égéen, il n'est désormais plus possible de mettre de côté la question des antécédents cananéens. Quoi qu'il en soit, bien que l'on ait pu identifier de fortes connexions avec Chypre, il est vain de chercher une origine unique à ces aménagements, tant ces influences apparaissent multidirectionnelles. Au Levant sud, ces pièces à foyer constituent une interpénétration de plusieurs cultures et traditions mêlées, y compris locales. À l'exception du bâtiment 351/350 d'Ekron, caractérisé par une succession de foyers circulaires qui pourraient être inspirés de la pièce principale des palais mycéniens,

[212] L'édifice était situé en dehors de la ville, près d'une nécropole : BIETAK 2002 ; BIETAK 2003, p. 159-162.

[213] À propos du *marzeah*, on trouvera une synthèse fort utile chez : HUSSER 1997 (avec références).

[214] HALLAGER 1997, en particulier p. 185.

[214] HALLAGER 1997, en particulier p. 185.

[215] MARAN & STAVRIANOPOULOU 2007, p. 288-291.

[216] SCHNAPP-GOURBEILLON 1998, p. 297 ; LAMAZE 2012, p. 104-128.

[217] FISHER 2009, p. 190-199.

la grande majorité des foyers levantins adopte l'aspect de plates-formes rectangulaires, relativement élevées, dont le seul parallèle égéen crédible se trouve dans les Cyclades. En fait, l'usage de ces pièces n'était sans doute pas différent de celui qui en était fait à Chypre. Il s'agit également de salles de banquets pour des groupes de participants qu'il reste à définir selon les contextes. Les pratiques cérémonielles associées à des banquets, dans lesquels on consommait de la viande et où on buvait, ont pu jouer le rôle de vecteur à la fois de hiérarchisation et de cohésion de groupes sociaux. Ces pièces à foyer constituaient à n'en pas douter le cadre de modes de reconnaissance et de pouvoir des élites qui ont su adapter les modèles égéens à leurs propres besoins. Outre ces pratiques de commensalité, on décèle dans les deux contextes géographiques concernés

des indices d'activités guerrières et cynégétiques. Enfin, que ce soit au Levant sud, comme à Chypre, on distingue en filigrane plusieurs niveaux de participants à ces banquets, selon que l'on soit en contexte élitare, palatial ou d'habitat, au sein desquels devaient exister d'autres sous-groupes dans certains cas. C'est une hypothèse qui trouve des points d'ancrage au Bronze récent aussi bien en Crète [218] qu'en Grèce continentale [219], d'où nous sommes partis, et qui n'est pas sans faire écho, en contexte levantin, au *marzeah* ougaritique. ■

[218] RETHEMIOTAKIS 1999, p. 724.

[219] KILIAN 1987b ; KILIAN 1988, p. 291-302.

BIBLIOGRAPHIE

- AHARONI, Yohanan, 1968**, « Arad: Its inscriptions and Temple », *The Biblical Archaeologist* 31, n°1 p. 2-32.
- BIETAK, Manfred, 2002**, « The Function and Some Architectural Roots of the Fosse Temple at Lachish », dans Eliezer D. Oren & Shmuel Ahituv (éd.), *Aharon Kempinski Memorial Volume, Studies in Archaeology and Related Disciplines* (Beer-sheva 15), p. 56-85.
- BIETAK, Manfred, 2003**, « Temple or 'Bet Marzeah'? », dans William G. Dever & Seymour Gitin (éd.), *Symbiosis, symbolism, and the power of the past: Canaan, ancient Israel, and their neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palaestina. Proceedings of the Centennial Symposium, W. F. Albright Institute of Archaeological Research and American Schools of Oriental Research, (Jerusalem, May 29-31, 2000)*, Winona Lake, p. 155-168.
- BLEGEN, Carl & RAWSON, Marion, 1966**, *The Palace of Nestor at Pylos in western Messenia*, vol. I. *The buildings and their contents*, Princeton.
- BOUNNI, Adnan, et al., 1976**, « Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles (1975) à Ibn Hani (Syrie) », *Syria*, 53, 3-4, p. 233-279.
- BOUNNI, Adnan, et al., 1979**, « Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (1977) à Ibn Hani (Syrie) », *Syria* 56, 3-4, p. 217-324.
- BRIAULT, Camilla, 2007**, « High Fidelity or Chinese Whispers? Cult Symbols and Ritual Transmission in the Bronze Age Aegean », *Journal of Mediterranean Archaeology* 20, 2, p. 239-265.
- CARBILLET, Aurélie, 2011**, *La figure hathorique à Chypre (II^e-I^{er} mill. av. J.-C.)* (AOAT 388), Münster.
- CASKEY, John L., 1998**, « Ayia Irini: Temple studies », dans Lina G. Mendoni & Alexander Mazarakis Ainian (éd.), *Kea - Kynthos: history and archaeology. Proceedings of an international symposium, Kea - Kynthos, 22-25 June 1994* (Meletemata 27), Athens, p. 123-138.
- COSMOPOULOS, Michael B. 1991**, « Exchange networks in Prehistory: The Aegean and the Mediterranean in the third Millenium B.C. », dans Robert Laffineur & Lucien Basch (éd.), *THALASSA. L'Égée préhistorique et la mer. Actes de la troisième Rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège, Station de recherches sous-marines et océanographiques (StaReSO), Calvi, Corse (23-25 avril 1990)* (Aegaeum 7), Leuven, p. 155-168.
- DAGAN, Amit, et al., 2014** « The Entanglement of Aegean Style Ritual Actions in Philistine Culture (poster) », dans *METAPHYSIS. Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age. 15th International Aegean Conference at the Institute for Oriental and European Archaeology, Department Aegean and Anatolia, Austrian Academy of Sciences and at the Institute of Classical Archaeology, University of Vienna on 22-25 April 2014* (poster).

- DARCQUE, Pascal, 1990**, « Pour l'abandon du terme « mégaron » », dans Pascal Darcque & René Treuil, *L'habitat égéen préhistorique. Actes de la Table Ronde d'Athènes (23-25 juin 1987)* (Bulletin de correspondance hellénique supplément 19), Athènes, p. 21-31.
- DARCQUE, Pascal, 2005**, *L'habitat mycénien : formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du II^e millénaire avant J.-C.* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 319), Athènes.
- DAY, Leslie Preston, et al., 2009**, *Kavousi IIA: The Late Minoan IIIC Settlement at Vronda. The Buildings on the Summit* (Prehistory Monographs 26), Philadelphia.
- DAY, Leslie Preston, & SNYDER, Lynn M., 2004**, « The 'Big House' at Vronda and the 'Great House' at Karphi: Evidence for Social Structure in the LM IIIC Crete », dans Leslie Preston Day, et al. (éd.), *Crete Beyond the Palaces. (Proceeding of the Crete 2000 Conference)*, Philadelphia, p. 63-79.
- DIKAIOS, Porphyrios, 1969**, *Enkomi excavations 1948-1958*, vol. I. *The Architectural remains, The Tombs*, Mainz.
- DIKAIOS, Porphyrios, 1971**, *Enkomi excavations 1948-1958*, vol. II. *Chronology, summary and conclusions, catalogue, appendices*, Mainz.
- DOTHAN, Moshe, 1990**, « Ekron of the Philistines. Part I: where they came from, how they settled down and the place they worshipped », *Biblical Archaeology Review* 16, p. 26-36.
- DOTHAN, Moshe, 2003**, « The Aegean and the Orient: Cultic Interactions », dans William G. Dever & Seymour Gitin (éd.), *Symbiosis, symbolism, and the power of the past: Canaan, ancient Israel, and their neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palaestina. Proceedings of the Centennial Symposium, W. F. Albright Institute of Archaeological Research and American Schools of Oriental Research, (Jerusalem, May 29-31, 2000)*, Winona Lake, p. 189-213.
- DOTHAN, Trude & DOTHAN, Moshe, 1992**, « Ekron Reclaimed (chapitre 21) », dans Trude Dothan & Moshe Dothan Moshe (éd.), *People of the sea. The search for the Philistines*, New York – Toronto, p. 239-255.
- DOTHAN, Moshe & BEN-SHLOMO, David, 2005**, *Ashdod VI: The excavations of areas H and K (1968-1969)*, *Israel Antiquities Authority Reports* 24, Jerusalem.
- DRIESSEN, Jan, 1994**, « La Crète mycénienne », *Dossiers d'Archéologie* n°195 (juillet-août), p. 66-83.
- DRIESSEN, Jan & FARNOUX, Alexandre, 2011**, « A House model from Malia », dans Filippo Carinci, et al., (éd.), *Κρήτης Μινωίδος. Tradizione e identità Minoica tra Produzione Artigianale, Pratiche Cerimoniali e Memoria del Passato. Studi offerti a Vincenzo La Rosa per il suo 70^o compleanno*, Padova, p. 299-311.
- DRIESSEN, Jan, [à paraître]**, « The Bronze Age settlement on the Kephali at Sissi », dans *11th International Cretological Congress (Rethymnon, 21st-27th October 2011)*.
- EABY, Melissa, [à paraître]**, « A Preliminary report on unit A.2 Chalasmenos », dans *11th International Cretological Congress (Rethymnon, 21st-27th October 2011)*.
- ELIOPOULOS, Theodore, 1998**, « A preliminary report on the discovery of a temple complex of the Dark Ages at Kephala Vasilikis », dans Vassos Karageorhis & Nikolaos Stampolidis (éd.), *Eastern Mediterranean. Cyprus-Dodecanese-Crete, 16th-6th cent. BC*, Athens, p. 301-313.
- FARNOUX, Alexandre & DRIESSEN, Jan, 1995**, « Un ensemble MR III à Mallia : le Quartier Nu », dans *Πεπραγμένα του Ζ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου, Vol. A1, Rethymnon 1990*, Iraklion, p. 311-315.
- FISHER, Kevin D., 2008**, « The "Aegeanization" of Cyprus at the End of the Bronze Age: An architectural Perspective », dans Timothy P. Harrison (éd.), *Cyprus, the Sea Peoples and the Eastern Mediterranean Regional Perspectives of Continuity and Change* (Scripta Mediterranea 27-28), Winona Lake, p. 81-103.
- FISHER, Kevin D., 2009**, « Elite place-making and social interaction in the Late Cypriot Bronze Age », *Journal of Mediterranean Archaeology* 22, 2, p. 183-209.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, Florence, 2011**, « 5. The Excavation of Building CD: 5.2. The Excavation of Zone 3 », dans Jan Driessen (éd.), *Excavations at Sissi II: Preliminary Report on the 2009-2010 Campaigns* (Aegis 4), Louvain, p. 89-101.
- GALATY, Michael L. & PARKINSON, William A. (éd.), 1999**, *Rethinking Mycenaean palaces: new interpretations of an old idea*, Los Angeles.
- GESELL, Geraldine C., et al., 2009**, *Kavousi IIA: The Late Minoan IIIC Settlement at Vronda. The Buildings on the Summit* (INSTAP: Prehistory Monographs 26), Philadelphia.
- GITIN, Seymour, & DOTHAN, Trude, 1987**, « The rise and fall of Ekron of the Philistines: recent excavations at an urban border site », *Biblical Archaeology Review* 50, 4, p. 204.
- GJERSTAD, Einar, et al., 1935**, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, vol. II, Stockholm.
- GJERSTAD, Einar, 1980**, *Ages and Days in Cyprus* (Studies in Mediterranean Archaeology 12), Göteborg.
- GLOWACKI, Kevin T., 2004**, « Household analysis in Dark Age Crete », dans Leslie Preston Day et al. (éd.), *Crete Beyond the Palaces. (Proceeding of the Crete 2000 Conference)*, Philadelphia, p. 125-136.
- HADJISAVVAS, Irene, 1994**, « Alassa Archaeological Project, 1991-1993 », *Reports of the Department of Antiquities*, Nicosia, p. 107-114.
- HADJISAVVAS, Irene, 1997**, « Alassa: A regional Centre of Alasia? », dans Paul Astrom & Ellen Herscher, *Late Bronze Age Settlement in Cyprus: Function and Relationship*, Jonsered, p. 23-38.
- HADJISAVVAS, Sophocles & HADJISAVVAS, Irene, 1997**, « Aegean influence at Alassa », dans Collectif (éd.), *Cyprus and the Aegean in Antiquity from the Prehistoric period to the 7th century A.D. Proceedings of the International Archaeological Conference (Nicosia 8-10 December 1995)*, Nicosia, p. 143-148.
- HADZI-VALLIANOU, Despoina, 2004**, « Ομηρικά στοιχεία στην ακρόπολη Σμαρίου », dans Nikolaos Stampolidis & Angeliki Giannikouri (éd.), *Το Αιγαίο στην πρώιμη εποχή του σιδήρου. Πρακτικά του διεθνούς συμποσίου. Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athina, p. 105-126.
- HÄGG, Robin, 1968**, « Mykenische Kultstätten im archäologischer Material », *Opuscula Atheniensa* 8, p. 39-60.
- HÄGG, Robin, 1996**, « The Religion of the Mycenaeans. Twenty-four years after the 1967 Mycenological Congress in Rome », dans Ernesto De Miro, et al. (éd.), *Atti e Memorie del Secondo Congresso Internazionale di Micenologia, Roma – Napoli, 14-20 ottobre 1991* (Incunabula graeca 98), Roma, p. 600-612.

- HALLAGER, Erik, 1997**, « Architecture of the LM II/III Settlement in Khania » *Bulletin de Correspondance Hellénique Supplément* 30, p. 175-185.
- HASSON, Nir, 2011**, « 3,000-year-old altar uncovered at Philistine site suggests cultural links to Jews », *Haaretz* 26 July 2011 (<http://www.haaretz.com/print-edition/news/3-000-year-old-altar-uncovered-at-philistine-site-suggests-cultural-links-to-jews-1.375305>)
- HELLMANN, Marie-Christine, 2006**, *L'architecture grecque 2. L'architecture religieuse et funéraire*, Paris.
- HESSE, Brian, 1986**, « Animal Use at Tel Miqne-Ekron in the Bronze Age and Iron Age », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 264, p. 17-27.
- HITCHCOCK, Louise A., 2008**, « 'And above were costly stones, hewn according to measurement...' Documentation of Pre-classical Ashlar Masonry in the East Mediterranean », dans Karen Polinger Foster & Robert Laffineur (éd.), *METRON: Measuring the Aegean Bronze Age, the 9th International Aegean Conference, Yale University – New Haven, Connecticut, April 18-21, 2002* (Aegaeum 24), p. 257-267.
- HITCHCOCK, Louise A., 2013**, « Philacolyse Now: New evidence about the Philistines at Tell es-Safi/Gath, Israel (2012) ». Podcast : <http://content.lecture.unimelb.edu.au:8080/ess/echo/presentation/40ef4dbb-4c24-4f6e-ac1c-a57084c9f1e5/media.m4v>
- HITCHCOCK, Louise A., & MAEIR, Aren M., 2013**, « Beyond Creolization and Hybridity: Entangled and Transcultural Identities in Philistia », *Archaeological Review from Cambridge* 28.1 (avril 2013).
- HULT, Gunnar, 1983**, *Bronze Age Ashlar Masonry in the Eastern Mediterranean: Cyprus, Ugarit and Neighbouring Regions* (Sima 66), Göteborg.
- HUSSER, Jean-Marie, 1997**, « À propos du festin «marzihu» à Ougarit : abus et impasse du comparatisme historique », dans François Boespflug & Françoise Dunand (éd.), *Le comparatisme en histoire des religions. Colloque international du Centre de Recherche d'Histoire des religions, Strasbourg 18-20 septembre 1996*, Paris, p. 158-173.
- IACOVOU, Maria, 2012**, « External and internal migrations during the 12th century BC. Setting the stage for an economically successful Early Iron Age in Cyprus », dans Maria Iacovou (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age. The Legacy of Nicolas Coldstream*, Nicosia, p. 207-227.
- IACOVOU, Maria & Michaelides, Demetrios (éd.), 1998**, *Cyprus: The Historicity of the Geometric Horizon: Proceedings of an Archaeological Workshop, University of Cyprus, Nicosia, 11th October 1998* (The Archaeological Research Unit), Nicosia, 1999.
- JONES, Siân, 1997**, *The archaeology of ethnicity: constructing identities in the past and present*, London.
- KARAGEORGHIS, Vassos, 1973**, « Le quartier sacré de Kition : campagnes de fouilles 1972 et 1973 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 117, n° 3, p. 520-530.
- KARAGEORGHIS, Vassos, 1976**, *Kition Mycenaean and Phoenician discoveries in Cyprus*, London.
- KARAGEORGHIS, Vassos, 1990**, *The End of the Late Bronze Age in Cyprus*, Nicosia.
- KARAGEORGHIS, Vassos, 1998**, « Hearths and bathtubs in Cyprus: a "Sea Peoples" innovation? », dans Seymour Gitin, Amihai Mazar & Ephraim Stern (éd.), *Mediterranean Peoples in Transition. Thirteenth to Early Tenth Centuries BCE*, Jerusalem, p. 276-282.
- KARAGEORGHIS, Vassos, 2000**, « Cultural Innovations in Cyprus Relating to the Sea Peoples », dans Eliezer D. Oren (éd.), *The sea peoples and their world: a reassessment*, Philadelphia, p. 255-279.
- KARAGEORGHIS, Vassos (dir.), 2005**, *Excavations at Kition*, vol. VI. *The Phoenician and later levels, Part I*, Nicosia.
- KARAGEORGHIS, Vassos & DEMAS, Martha, 1985**, *Excavations at Kition*, vol. V. *The Pre-Phoenician Levels. Areas I and II. Part I*, Nicosia.
- KARAGEORGHIS, Vassos & DEMAS, Martha, 1988**, *Excavations at Maa-Palaeokastro 1979-1986*, Nicosia.
- KILIAN, Klaus, 1981**, « Zeugnisse Mykenischer Kultausbübung in Tiryns », dans Robin Hägg & Nanno Marinatos (éd.), *Sanctuaries and cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the first international symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, p. 49-58.
- KILIAN, Klaus, 1987a**, « L'architecture des résidences mycéniennes : origine et extension d'une structure du pouvoir politique pendant l'âge du Bronze récent », dans Édmond Lévy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du colloque CRPOGA de Strasbourg (19-22 juin 1985)*, Leiden, p. 203-217.
- KILIAN, Klaus, 1987b**, « Zur Funktion der mykenischen Residenzen auf dem griechischen Festland », dans Robin Hägg & Nanno Marinatos (éd.), *The Function of the Minoan Palaces*, Stockholm, p. 21-36.
- KILIAN, Klaus, 1988**, « The Emergence of Wanax ideology in the Mycenaean palaces », *Oxford Journal of Archaeology* 7, p. 291-302.
- KILLEBREW, Ann E., & LEV-TOV, Justin, 2008**, « Philistine-Aegean connectivity? », dans Louise Hitchcock et al. (éd.), *DAIS, The Aegean Feast. Proceedings of the 12th International Aegean Conference, University of Melbourne, Centre for Classics and Archaeology, 25-29 March 2008*, Leuven, p. 339-346.
- KLING, Barbara, 1987**, « Pottery classification and relative chronology of the LC IIC-LC IIIA periods », dans David W. Rupp (éd.), *Western Cyprus: Connections. An Archaeological Symposium held at Brock University, St. Catharines, Ontario, Canada March 21-22, 1986* (Sima 77), Göteborg, p. 97-113.
- KLING, Barbara, 1989**, *Mycenaean IIIC:1b and Related Pottery in Cyprus* (Sima 87), Göteborg.
- KNAPP, A. Bernard, 2008**, *Identity, Insularity and Connectivity: Prehistoric and Protohistoric Cyprus*, Oxford.
- KNOX, Mary O. 1973**, « Megarons and MEFAA: Homer and Archaeology », *Classical Quarterly* 23, p. 1-21.
- KONSOLAKI, Eleni, 2002**, « A Mycenaean Sanctuary on Methana », dans Robin Hägg (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults*, Stockholm, p. 25-36.
- KONSOLAKI-IANNOPOULOU, Eleni, 2004**, « Mycenaean religious architecture: The archaeological evidence from Ayios Konstantinos, Methana », dans Michael Wedde (éd.), *Celebrations. Sanctuaries and the vestiges of cult activity. Selected papers and discussions from the Tenth Anniversary Symposium of the Norwegian Institute at Athens, 12-16 May 1999*, Bergen, p. 61-94.
- LAGARCE, Jacques, & LAGARCE, Élisabeth, 1987**, *Ras Ibn Hani. Archéologie et Histoire*, Damas.
- LAMAZE, Jérémy, 2011**, « Cheminées et systèmes d'évacuation des fumées dans les édifices à caractère cultuel en Égée, de la fin de l'âge du Bronze au début de l'âge du Fer », *Ktéma* 36, p. 237-267.

- LAMAZE, Jérémy, 2012**, *Les édifices à foyer central en Égée, à Chypre et au Levant de la fin de l'âge du bronze à l'Archaisme* (XII^e – VI^e s. av. J.-C.), (thèse de doctorat, Université de Strasbourg, non publiée).
- LAMAZE, Jérémy, 2014**, Lia Raffaella Cresci (éd.) *Spazio sacro e potere politico in Grecia e nel Vicino Oriente*, p. 93-117.
- LEBESSI, Angeliki, 1987**, « Η Κρητών Πολιτεία (1100-300 π.Χ.) », dans *Κρήτη : Ιστορία και πολιτισμός. Σύνδεσμος Τοπικών Ενώσεων Δήμων και Κοινοτήτων Κρήτης* 1, (2^{ed}), Heraklio, p. 133-172.
- MAEIR, Aren M. & HITCHCOCK, Louise A., 2011**, « Absence Makes the Hearth Grow Fonder: Searching for the Origins of the Philistine Hearth », dans Joseph Aviram et al. (éd.), *Amnon Ben-Tor volume, Eretz Israel* 30, p. 46-64.
- MAEIR, Aren M. et al., 2013**, « On the Constitution and Transformation of Philistine Identity », *Oxford Journal of Archaeology* 32, p. 1-38.
- MARAN, Josph & STAVRIANOPOULOU, Eftychia, 2007**, « Πόντιος Ἀνὴρ – Reflections on the Ideology of Mycenaean Kingship », dans Eva Alram-Stern & Georg Nightingale (éd.), *Keimelion. Elitenbildung und elitärer Konsum von der mykenischen Palastzeit bis zur Homerischen Epoche : Akten des internationalen Kongresses vom 3. bis 5. Februar 2005 in Salzburg. Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* (Veröffentlichungen des Mykenischen Kommission 27), Wien, p. 285-298.
- MASALA, Stefano, 2007**, « I resti faunistici dei saggi T.A. 05.1 e T.A. 05.2 », dans Dario Palermo et al., « Lo scavo del 2005 sulla Patela di Priniäs. Relazione preliminare », *Creta Antica* 8, p. 281-287.
- MASSON, Olivier, 1983**, *Les Inscriptions chypriotes syllabiques*, 2^e éd., Paris.
- MASTER, Daniel & Aja, Adam, 2011**, « The House Shrine of Ashkelon », *Israel Exploration Journal* 61, 2, 2011, p. 129-145.
- MATTHÄUS, Hartmut, 1998**, « Zypern und das Mittelmeergebiet Kontaktzonen des späten 2. und frühen 1. Jahrtausends v.Chr », dans Renate Rolle, Karin Schmidt & Roald Docter (éd.), *Archäologische Studien in Kontaktzonen der antiken Welt* (Veröffentlichungen der Joachim Jungius-Gesellschaft der Wissenschaften Hamburg, 87), Hamburg, p. 73-91.
- MAZAR, Amihai, 1980**, *Excavations at Tell Qasile*, vol. I. *The Philistine sanctuary: architecture and cult objects* (Qedem 12), Jerusalem.
- MAZAR, Amihai, 1986**, « Excavations at Tell Qasile, 1982-1984: Preliminary Report », *Israel Exploration Journal* 36, p. 1-15.
- MAZARAKIS AINIAN, Alexander, 1997**, *From rulers' dwellings to temples: architecture, religion and society in early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, Jonsered.
- MAZOW, Laura B., 2005**, *Competing Material Culture: Philistine Settlement at Tel Migne-Ekron in the EIA* (PhD dissertation, University of Arizona), Tucson.
- MCCALLUM, Lucinda R. 1987**, « Frescoes from the Throne Room at Pylos: a new interpretation », *American Journal of Archaeology* 91, p. 296.
- MONTECCHI, Barbara, 2006**, « Santuari micenei e produzione artigianale: i casi di Pilo, Micene, Tirinto e Dimini », *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle Missioni italiane in Oriente* LXXXIV serie III, 6, Tomo I, p. 161-190.
- MULLINS, Robert A. & MAZAR, Amihai, 2007**, « The Stratigraphy and Architecture of the Middle and Late Bronze Ages: Strata R-S-R-1A », dans Robert A. Mullins & Amihai Mazar (éd.), *Excavations at Tel Beth-Shean 1989-1996, Vol. II. The Middle and Late Bronze Age Strata in Area R*, Jerusalem, p. 39-241.
- MYLONAS, Giorgos E., 1972**, *The Cult Centre of Mycenae*, Athens.
- NOWICKI, Krzysztof, 1999**, « Economy of Refugees: Life in the Cretan Mountains at the Turn of the Bronze and Iron Ages », dans Angelos Chaniotis (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the economy of Ancient Crete*, Stuttgart, p. 145-171.
- NOWICKI, Krzysztof, 2002**, « From Late Minoan IIIC Refuge Settlements to Geometric Acropoleis: Architecture and Social Organization of Dark Age Villages and Towns in Crete », *Pallas* 58, p. 149-174.
- OTTOSSON, Magnus, 1980**, *Temples and Cult Places in Palestine*, Uppsala.
- PALIO, Orazio, 2001**, « I vasi in pietra dei vani 8-11 del palazzo di Festos », *Creta Antica* 2, p. 77-90.
- PASCHALIDES, Kostas, 2006**, « Στοιχεία μυκηναϊκού χαρακτήρα στην ανατολική Κρήτη κατά το τέλος της εποχής του Χαλκού: Νέα Μέγαρα στο Χαλασμένο Ιεράπετρας », dans Eugenia Tampakaki & Agisilaos Kaloutsakis (éd.), *Πεπραγμένα του Θ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου Α' 1*, Heraklion, p. 219-232.
- PAUTASSO, Antonella, 2007**, « 1. L'area del Tempio A » dans Dario Palermo et al., « Lo scavo del 2005 sulla Patela di Priniäs. Relazione preliminare », *Creta Antica* 8, p. 265-314.
- PEDRAZZI Tatiana & VENTURI, Fabrizio, 2011**, « Le ceramiche egeizzanti nel Levante settentrionale (XII-XI sec. a.C.): aspetti e problemi », *Rivista di Studi Fenici* 39, 1, p. 23-54.
- PENDBURY, John D. S., et al., 1937-1938**, « Excavations in the Plain of Lasithi III. Karphi: a city of refuge in the Early Iron Age in Crete. Excavations by Students of the British School of Archaeology at Athens, 1937-39 », *The Annual of the British School at Athens* 38, p. 57-145.
- PIERPONT, Géry de, 1990**, « Le rôle du foyer monumental dans la grande salle du palais mycénien », *Bulletin de Correspondance Hellénique supplément* 19, p. 254-262.
- RETHEMIOTAKIS, George, 1999**, « The hearths of the Minoan Palace at Galatas », dans Philip P. Betancourt, Vassos Karageorghis, Robert Laffineur & Wolf-Dietrich Niemeier (éd.), *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters his 65th Year*, (Annales d'archéologie égéenne de l'Université de Liège 20), Leuven, p. 721-727.
- ROSEN, Arlene M., 1985**, « Appendixes. 1. Sediment analysis at Tell Qasile », dans Amihai Mazar (éd.), *Excavations at Tell Qasile II. The Philistine Sanctuary: Various Finds, the Pottery, Conclusions, Appendixes* (Qedem 20), Jerusalem, p. 133-137.
- ROUGIER-BLANC, Sylvie, 2005**, *Les maisons homériques. Vocabulaire architectural et sémantique du bâti*, Paris.
- RUPP, David W., 2007**, « Building Megara for Dummies: The conception and Construction of Architectural Forms at LM IIIC Halasmenos (Monastiraki, Ierapetra, Crete) », dans Philip P. Betancourt (éd.), *Krinoi kai Limenes. Studies in Honor of Joseph and Maria Shaw*, Philadelphia, p. 61-66.
- RUTKOWSKI, Bogdan, 1987**, « Religious Architecture in Cyprus and Crete in the Late Bronze Age », dans *Acts of the International Archaeological Symposium: The Relations between Cyprus and Crete, ca. 2000-500 B.C., Nicosia 16th April-22nd April 1978*, Nicosia, p. 223-227.
- SCHAEFFER, Claude, (éd.) 1962**, *Ugaritica IV*, Paris.
- SCHNAPP-GOURBEILLON, Annie, 1998**, « Du mégaron aux premiers temples ? Un état des lieux », *Ktèma* 23, p. 289-300.

- SHEAR, Ione Mylonas, 1968**, *Mycenaean Domestic Architecture* (thèse non publiée), Bryn Mawr University.
- SHEAR, Ione Mylonas, 1987**, *The Panagia Houses at Mycenae*, Philadelphia.
- SHELMERDINE, Cynthia W., 2007**, « Administration in the Mycenaean palaces. Where's the chief? », dans Michael L. Galaty & William A. Parkinson (éd.), *Rethinking Mycenaean palaces II*, Los Angeles, p. 40-46.
- SHERRATT, Susan, 1998**, « 'Sea Peoples' and the Economic Structure of the Late Second Millennium in the Eastern Mediterranean », in Seymour Gitin et al. (éd.), *Mediterranean Peoples in Transition: Thirteenth to Early Tenth Centuries BCE. In Honor of Professor Trude Dothan*, Jerusalem 1998, p. 292-313.
- SHERRATT, Susan, 2013**, « The ceramic phenomenon of the 'Sea Peoples': an overview », dans Anne E. Killebrew & Gunnar Lehmann (éd.), *The Philistines and Other 'Sea Peoples' in Text and Archaeology*, Atlanta, p. 619-644.
- SJÖGREN, Lena, 2007**, « Interpreting Cretan private and communal spaces (800-500 BC) », dans Ruth Westgate et al. (éd.), *Building communities: house, settlement and society in the Aegean and beyond: proceedings of a conference held at Cardiff University, 17-21 April 2001* (BSA studies 15), London, p. 149-155.
- SMITH, Joanna S., 2003**, « Writing Styles in Clay of the Eastern Mediterranean Late Bronze Age », dans Nikolaos Stampolidis & Vassos Karageorghis (éd.), *Sea routes...* Athens, p. 277-289.
- SMITH, Joanna S., 2009**, *Art and Society in Cyprus from the Bronze Age into the Iron Age*, Cambridge.
- SNODGRASS, Anthony M., 1994**, « Gains, losses and survivals: what we can infer for the eleventh century B.C. », dans Vassos Karageorghis (éd.), *Proceedings of the International Symposium Cyprus in the 11th century B.C.*, Nicosia, p. 167-174.
- SOLES, Jeffrey S. (éd.), 2003**, *Mochlos IA, period III. Neopalatial Settlement on the Coast: the artisan's quarter and the farmhouse at Chalinomouri. The sites*, Philadelphia, 2003.
- STAGER, Lawrence E., et al., (éd.), 2008**, *Ashkelon I: Introduction and overview (1985-2006)*, Winona Lake, 2008.
- STEEL, Louise, 2004**, *Cyprus Before History. From the Earliest Settlers to the End of the Bronze Age*, London.
- STOCKER, Sharon R. & DAVIS, Jack L., 2004**, « Animal sacrifice, archives, and feasting at the Palace of Nestor », *Hesperia* 73, p. 179-195.
- TOURNAVITOU, Iphigenia, 1999**, « Hearths in non-palatial settlement contexts », *Aegaeum* 20, III, p. 833-840.
- TREUIL, René, et al., 2008**, *Les Civilisations Égéennes, du Néolithique à l'Âge du Bronze*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1989), Paris.
- TSIPOPOULOU, Metaxia, 2004**, « Μία Περίπτωση Πρώιμων Συμποσίων ή απλώς Ηρωολατρείας; Γεωμετρική Ανακατάληψη στο Χαλασμένο Ιεράπετρας », dans Nikolaos Stampolidis & Angeliki Giannikouri (éd.), *Το Αιγαίο στην πρώιμη εποχή του σιδήρου. Πρακτικά του διεθνούς συμποσίου. Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athina, p. 127-142.
- TSIPOPOULOU, Metaxia, 2005**, « 'Mycenoans' at the Isthmus of Ierapetra: some (preliminary) thoughts on the foundation of the (Eteo)Cretan cultural identity », dans Anna Lucia D'Agata, et al. (éd.), *Ariadne's Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in late Minoan III (LM III A2 to LM IIIC)*, Tripodes 3, Athens, p. 303-332.
- TSIPOPOULOU, Metaxia, 2011**, « Living at Halasmenos, Ierapetra, in Late Minoan IIIC. House A.1. », dans Alexander Mazarakis Ainian (éd.), *The "Dark Ages" revisited*, Volos, p. 463-476.
- TUFNELL, Olga, 1940**, *Lachish II (Tell ed Duweir): the Fosse temple*, London.
- VALMIN, Mattias Natan, 1938**, *The Swedish Messenia Expedition*, Lund.
- VAN LEUVEN, Jon C., 1984**, « The Sanctuaries of Malthi », *Scripta Mediterranea* 5, Toronto, p. 1-26.
- VIVIERS, Didier, 2004**, « Smari Herakliou », *Kernos* 17, p. 274-275.
- WALBERG, Gisela, & REESE, David S., 2008**, « Feasting at Midea », dans Louise A. Hitchcock, et al. (éd.), *Dais, The Aegean Feast. Proceedings of the 12th International Aegean Conference, University of Melbourne, Centre for Classics and Archaeology, 25-29 March 2008* (Aegeum 29), Leuven, p. 239-245.
- WALLACE, Saro, 2010**, *Ancient Crete: from successful collapse to democracy's alternatives, twelfth to fifth centuries BC*, Cambridge.
- WEBB, Jennifer M., 1999**, *Ritual Architecture, Iconography and Practice in the Late Cypriot Bronze Age*, Jonsered.
- WHITTAKER, Helene, 2005**, « Response to Metaxia Tsipopoulou, "Mycenoans" at the isthmus of Ierapetra: some (preliminary) thoughts on the foundation of the (Eteo)cretan cultural identity », dans Anna Lucia D'Agata, et al., (éd.), *Ariadne's Threads. Connections between Crete and the Greek Mainland in late Minoan III (LM III A2 to LM IIIC)* (Tripodes 3), Athens, p. 337-352.
- WOOLLEY, Charles Leonard, 1955**, *Alalakh. An Account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay, 1937-1949*, London.
- WRIGHT, George R.H., 1992**, *Ancient Building in Cyprus* (2 Vol.), Leiden - New York - Köln.
- WRIGHT, James, 1994**, « The spatial configuration of belief: the archaeology of Mycenaean religion », dans Susan E. Alcock & Robin Osborne (éd.), *Placing the Gods, Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, p. 67-97.
- YASUR-LANDAU, Assaf, 2009**, « In Search for the Origin of the Philistine Bird Motif », *Eretz-Israel* 28 (Ephraim Stern Volume), p. 231-241, 290 (hébreu avec résumé en anglais).
- YASUR-LANDAU, Assaf, 2010**, *The Philistines and Aegean migration at the end of the Late Bronze Age*, Cambridge.